

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

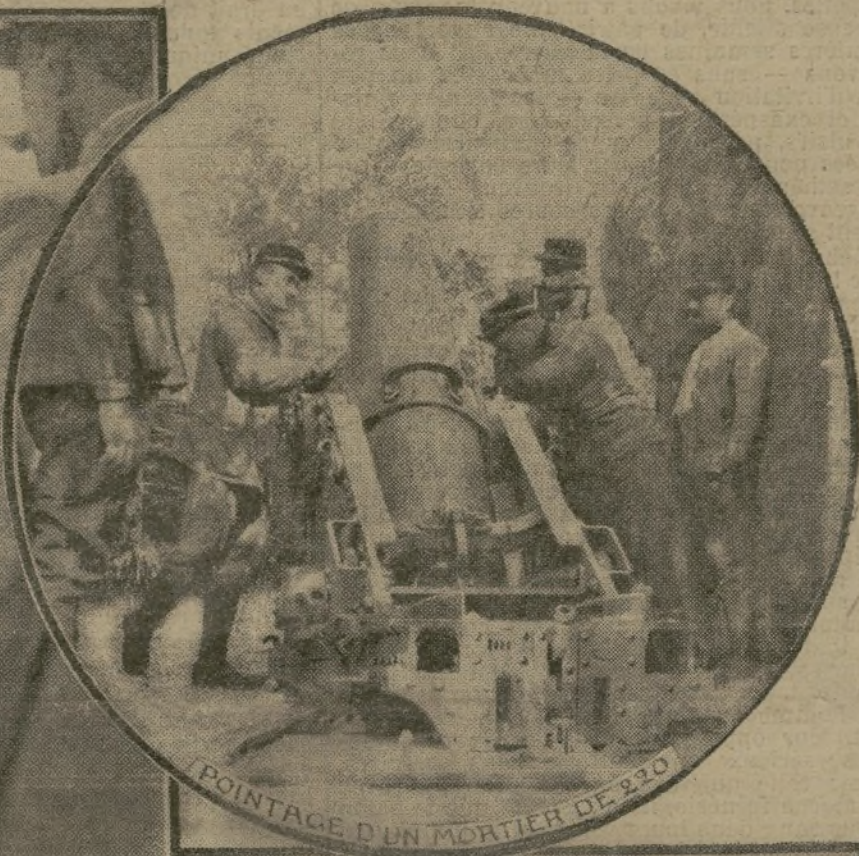
Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique: EXCEL-PARIS

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
Se l'abonner sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

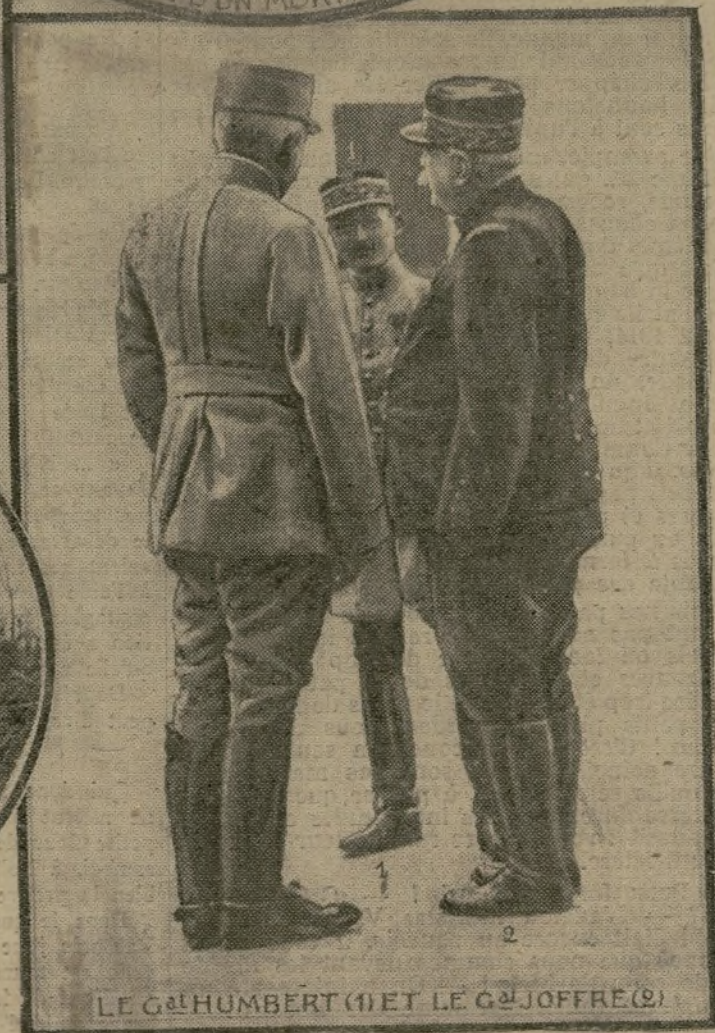
DEVANT LA VILLE HÉROÏQUE



LE G^{AL} PETAIN (1) ET LE G^{AL} JOFFRE (2)



POINTAGE D'UN MORTIER DE 220



LE G^{AL} HUMBERT (1) ET LE G^{AL} JOFFRE (2)



UN POSTE DE SECOURS A L'ENTREE D'UN VILLAGE PRES DE VERDUN

Le généralissime — a-t-il été écrit hier — considère l'assaut désespéré de l'armée allemande sur Verdun avec la plus grande confiance. Cette foi en notre étoile, les généraux qui là-bas, à cette heure même, font face à l'ennemi, l'ont, entière, absolue. L'artillerie française fauche les vains espoirs germaniques, notre soldat oppose son mâle courage à la fureur ivre de l'assaillant. La France attend, émue, mais seulement d'admiration pour ses fils.

LES HANNETONS de la guerre

Au cours de ces dernières heures, beaucoup de nos lecteurs n'ont-ils pas eu, comme nous-mêmes, l'impression d'avoir soudain rajeuni de dix-huit mois ?

En d'autres temps, c'eût été une impression agréable, car le rajeunissement, même illusoire, est toujours une passagère ivresse; mais, cette fois, il était dû à des causes trop agaçantes et s'accompagnait de trop pénibles réflexions pour qu'il exerçât son enchantement coutumier.

Comme les opérations de guerre ont repris avec l'intensité la plus violente sur le front français, comme c'est la guerre de mouvement qui recommence avec ses incertitudes et ses péripéties, nous vivons à nouveau les jours de fiévreuse attente, de patriotisme angoissé, des premières semaines de la guerre. Et nous retrouvons — sans surprise mais avec un peu plus d'irritation peut-être — les mêmes sinistres et exaspérants personnages, effondrés et convulsifs, propagateurs de mauvaises ou de fausses nouvelles qui, par leurs bavardages de neurasthéniques éperdus, trouvent le moyen d'aggraver le poids de ces heures tout naturellement si lourdes.

Fâcheux et lugubres hannetons de la bataille ! Si, du moins, ces agités avaient le tact de rester chez eux, se bouchant les oreilles pour n'entendre ni le tintamarre des dépêches successives et contradictoires, ni la déprimante rumeur de leurs émules en frousse et en trépidation !

Mais non ! En même temps que de cette incontinence de jérémiades ils sont atteints de claustrophobie et de vertige ambulatoire ! Il ne leur suffit pas de s'étourdir en bourdonnant à domicile, en donnant de la tête et des ailes contre leurs propres vitres ; ils ont besoin de se répandre au dehors, de courir d'un pas saccadé au-devant des mauvais bruits, d'accroître leur surexcitation au contact des paniques d'alentour. Car, par un instinct comique, ils vont tout droit aux déprimés et aux impulsifs de leur sorte, dont le trac ne peut que les affoler davantage. Ou, si le hasard les met en présence d'un homme ou d'une femme qui, tranquillement, leur oppose le garde-fou de raisonnements sérieux ou d'informations précises, comme cette quiétude ne s'accorde pas avec leur morne frénésie, ils n'écoutent que le galop de leur sang dans leurs veines et le tumulte de leur tourment intérieur. Et bien que, de la meilleure foi du monde, ils soient sortis pour trouver des gens qui les rassurent, ils ne pensent qu'à s'échapper pour frôler les ailes d'autres noirs hannetons dont les tristes bourdonnements sont à l'unisson des leurs !

Par exemple, quel démon les pousse auprès de Mme Z... qui certes a, selon les caprices de la mode, raccourci ses jupes, élargi ses hanches et chaussé de hautes bottes, mais qui, tout de même, depuis son retour de Bordeaux, n'a défait qu'à demi ses malles « en attendant la fin de la bataille de l'Aisne » ? Avec quel accablement ils écoutent M. X... qui, depuis le mois d'août 1914, fait penser à quelque gros lièvre tapi entre deux molles et tremblant sous la fusillade, un jour d'ouverture ? Et, surtout, quelle ingulière idée d'aller chercher du réconfort et des nouvelles sûres dans les couloirs de la Chambre où l'on se heurte à des gens amers, inquiets et attristés, inconsolables d'être tant soit peu dépossédés de leur omnipotence, moroses et pessimistes si ce ne sont pas leurs amis ou eux-mêmes qui occupent le pouvoir, grands déformateurs de nouvelles dans la plus affolante des potinières ?

Mais nos pauvres hannetons de la guerre ne se sont pas aguerris. Ils restent incorrigibles. Parfois on leur reproche de trop oublier les souffrances et les deuils de la patrie, de reprendre trop étourdiment le cours de leurs pauvres petits plaisirs. Gardons-nous de les en blâmer ! C'est à cette condition seule que, à l'heure actuelle, ils ne sont pas malfaisants. Dès qu'ils se remettent à penser que pourtant la guerre dure, avec ses incertitudes et ses périls, aussitôt voilà que se ranime leur effervescence délétère.

— Deux forts sont pris ! — Qu'en savez-vous ? — L'ancien ministre V... me l'a dit ! — S'il était encore au pouvoir, il vous aurait annoncé que nous sommes devant les fils de fer de ceux de Metz ! — On a intercepté un triomphant radiotélégramme des Boches ! — Trois fois déjà, au cours de la guerre, l'agence Wolff a annoncé la prise de Verdun ! Et Verdun est toujours à nous !

C'est vraiment burlesque et pitoyable de voir atteints de la même agitation morbide, de la même volubilité chagrine, du même besoin

d'entendre et de propager les plus mauvais bruits des gens qui, pourtant, devraient être assagis et trempés par les torturantes péripéties de la retraite de Charleroi et de la défense du Grand-Couronné de Nancy, par les heures indécises de la bataille de l'Yser.

Il nous faut à tous des nerfs d'autant plus solides, une volonté d'autant plus ferme d'attente silencieuse et calme qu'aujourd'hui les informations filtrent pour ainsi dire d'heure en heure. Nécessairement, dans la même journée, elles se succèdent contradictoires. Ah ! si, pendant les premières semaines de la guerre, on nous avait laissés savoir les moindres soubresauts de la lutte comme on le fait aujourd'hui, nos hannetons auraient été dans un bel état !

Puisque nous voulons être plus continents et plus exactement renseignés qu'au début, montrons par une parfaite maîtrise de nous-mêmes que nous en sommes dignes. C'est l'un des devoirs qui correspondent à nos exigences. Remplissons-le, sinon, l'autorité militaire serait en droit de ne nous faire connaître les événements qu'une fois accomplis et de ne nous communiquer que les seuls résultats définitivement acquis. Et puis, il y a la tenue !

Georges Lecomte.

Ce que l'on dit

A la guerre à l'alcool et aux stupéfiants, très activement menée, ne pourrait-on joindre une salubre campagne contre les jeux d'argent ?

Non point même contre les tripots plus ou moins clandestins, mais aussi contre la pratique des jeux au café... et ailleurs.

On a donné comme raison de la réglementation interdisant l'alcool aux femmes, qu'une bonne partie des allocations accordées aux compagnes de mobilisés disparaissait chez les bistrots.

On peut dire aussi que jamais les femmes n'ont pratiqué les cartes autant que depuis la guerre... et elles n'y cherchent pas que la découverte de l'avenir.

Dans presque tous les cafés du boulevard Saint-Michel et de Montmartre on joue — à table ouverte — le poker, parfois le baccara. Les femmes sont les plus acharnées des partenaires, et depuis quelques semaines on a pu voir certains établissements envahis par des bandes d'inconnus, élégants et bagués, aux mains soignées et adroites, trop adroites, qui exercent en ces lieux leur industrie... une industrie dont ils sont les chevaliers.

Ne pourrait-on sévir un peu contre ces indésirables trop... heureux pour être honnêtes.

Voyons ! Si ce n'était pas écrit — et pourtant ce l'est authentiquement — on aurait de la peine à y croire. Le texte date de vingt et un ans. Il figura le 28 septembre 1895 à la *Revue Scientifique*. A cette époque lointaine, (qui s'en souvenait ?) quel qu'un s'avisait de munir les soldats d'un masque protecteur. Il s'agit alors de nos braves troupiers de Madagascar qui avaient maintes fois à souffrir d'émanations méphitiques. L'Académie de Médecine écouta l'originale communication de celui de ses membres qui pensait, déjà, au masque de 1915. Et l'idée fut jugée assez comique pour être ainsi commentée :

« ... N'y a-t-il pas de quoi rester bouche bée devant cette proposition de M. Henrot de munir nos troupes d'un masque destiné à filtrer l'air et à le débarrasser de ses miasmes, tout comme le faisaient ces médecins du moyen âge qui pensaient, à l'aide d'un costume grotesque, pouvoir éviter la contagion de la peste ?... Et dire que cette proposition a été faite devant l'Académie de Médecine, et qu'elle a eu les honneurs d'une discussion !... »

Depuis lors, le grotesque masque de 1895 a, si l'on peut dire, fait son chemin.

Qui donc a osé dire que nos amis les Anglais ne mêlent pas au sens pratique de la guerre la petite fleur de l'idéal ? En un moindre fait surpris samedi, à Folkestone, un voyageur français trouva bien la preuve du contraire.

Dans le quartier haut de la ville, un orgue de Barbarie joue un *Tipperary* languissant. La manivelle est tournée par un soldat cruellement blessé au début de la guerre et, depuis lors, réformé. Le brave, habillé en civil, a exposé devant son instrument un écriteau où est relaté son glorieux malheur.

Mais ce soir, il est las. Il a décroché de l'orgue un petit tabouret et s'est assis. Le *Tipperary* reste inachevé. Ce que voyant, un commerçant dont le

magasin est en face, sort, traverse le trottoir et fraternellement, tourne la manivelle. Les sous tombent et tombent dans la sébille. Le marchand sourit à l'infirme et les roses babies font cercle. La scène est touchante. Il s'y mêle beaucoup de cœur et de bon cœur. Et elle dure trente-cinq minutes.

Il paraît que les dames du meilleur monde ne dédaignent pas aujourd'hui de griller quotidiennement une cigarette dans l'intimité de leur boudoir. Dans bien des cercles et des « commissions » où l'on est censé s'occuper de la guerre, des hommes graves débattent cette question importante entre toutes :

« Pourquoi fument-elles ? Ne serait-ce pas pour cette raison qu'a été forcé d'envoyer du « perlot » à leurs fileuls, les mairaines ont eu envie d'y goûter ?... »

Mais à quoi bon chercher la raison d'une mode ? Les dames grillent la cigarette... parce qu'elles la grillent... Voilà tout !

La conscription, qui fait tant de vides parmi les civils, n'a pas épargné l'honorable corporation des guides... Et voici que sur la Côte d'azur, le long de la route de la Corniche, un brave toutou rempli avec conscience les délicates fonctions de cicérone... C'est un ex-chien d'avengle qu'un hasard ironique a commis à cet emploi. Il marche devant les voyageurs, s'arrête et tourne la tête dans tous les sens, en face des plus beaux sites. La carrière de l'intelligent animal serait restée obscure si l'une de nos femmes de lettres, bien connue pour entretenir, non loin de Paris, un luxueux cimetière de chiens, n'avait été, l'autre jour, conduite par ce guide à quatre pattes. Elle en a été si charmée qu'elle l'a mis immédiatement sur la liste de ses « concessionnaires » à perpétuité.

On a beaucoup parlé des *mascoites* que possèdent à leur bord les marins de guerre du Royaume-Uni. Mais quelques précisions ne viendront pas encore trop tard.

Lord Charles Beresford a offert de beaux chiens à plusieurs navires. La mascotte du *Glasgow* est un cochon, qui fut sauvé lors du naufrage du navire allemand *Dresden*. Le *Superb* possède un opossum, le *Iron Duke* un perroquet, le *Scotsdyke* un singe. Sur d'autres bâtiments, c'est une oie, une poule, un dindon, et un puissant dreadnought, actuellement à l'ancre dans l'estuaire du Forth, a pour porte-bonheur un petit âne.

En janvier 1915, au cours d'une bataille du côté d'Heligoland, l'âne ne cessa de braire. Les marins du roi estiment que cette manifestation a suffi à écarter du bord la majorité des projectiles allemands.

Le caoutchouc manque en Allemagne. Et les jarretières aussi... naturellement ! Cela peut paraître un détail... Mais tel n'est point l'avis des Berlinoises, qui s'ingénient vainement à « faire tenir » leurs bas... On conte que la kronprinzessin a inauguré des jarretières en peau de serpent... Luxe princier !

Les gretchens de moindre envergure se contentent de jarretières en lacet ou en rustique raphia. Mais comme les jambes des Berlinoises sont plus robustes que des tiges de fleurs, il arrive souvent que le raphia casse, et... et l'on a trouvé sur un soldat boche prisonnier cette lettre éplorée de son épouse :

« Quand tu seras à Paris, ne manque pas au moins de m'envoyer des jarretières, en vrai caoutchouc et rubanné, avec de gros choux rouges et verts ! »

Un poilu, dans un café du Boulevard, lie conversation avec un monsieur qui lui a passé les allumettes. On parle de la guerre, de la rude vie matérielle du soldat, et peu à peu, le brave, qui ne déteste pas de dégager la philosophie des faits, élève le sujet et lui donne une réelle ampleur.

— Avez-vous quelquefois songé, monsieur, vous qui vivez à l'arrière, à la fragilité de la vie, à son peu de durée, à l'incertain des choses, et à cette loi terrible dont nous sommes parfois hantés là-bas, que la mort est, pour chaque être humain, une destinée inévitable ?

Le civil, alors, regarde le poilu, rallume son cigare, et doucement :

— Oh ! oui ! dit-il, je suis un agent d'assurances sur la vie !

Le Veilleur.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à ses bureaux.

L'ADJUDANT NAVARRE



C'est un de nos meilleurs pilotes, déjà plusieurs fois vainqueur dans des duels aériens. Le communiqué d'hier signalait un nouvel exploit de lui.

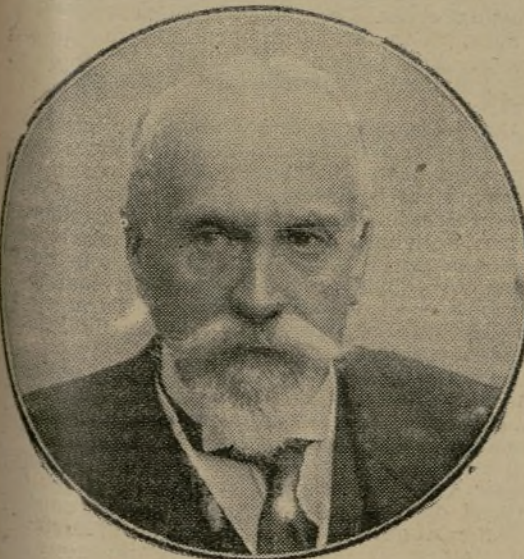
LE GÉNÉRAL KOUROPATKINE



Nomme commandant en chef des armées du Nord, ainsi que nous l'avons annoncé hier, en dernière Heure, il est âgé de soixante-huit ans, et général d'infanterie depuis 1901.

Il a commandé les forces russes dans la première partie de la guerre russo-japonaise en 1904. Il a servi en 1874 parmi les troupes françaises en Algérie; en 1876 au Turkestan; en 1877-78 en Bulgarie contre les Turcs, et en 1880-81, dans l'Asie Centrale, contre Akhal-Teke.

M. GUSTAVE ADOR



(Phot. Henri Manuel.)

L'actif président de la Croix-Rouge Internationale de Genève, dont le dévouement inlassable s'est déjà tant employé en faveur des victimes de la guerre, a fait, hier, une conférence applaudie sur : Le rôle de la Suisse charitable pendant les hostilités.

La bataille devant Verdun

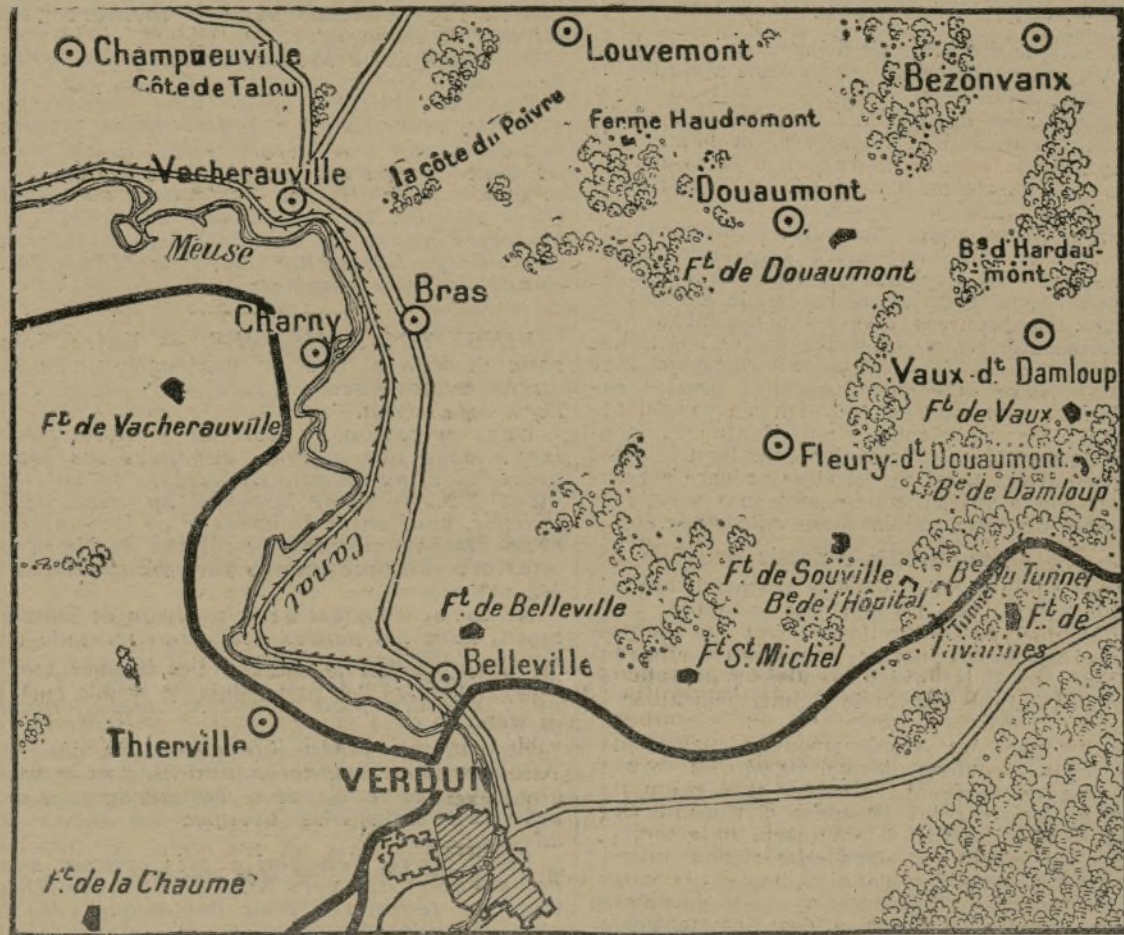
Les premiers résultats de notre contre-offensive ont été favorables

Depuis qu'une énergique contre-offensive nous a remis en possession, dans la journée de samedi, de nos positions du plateau de Douaumont, la bataille a complètement changé de caractère.

Nous étions, jusque-là, restés sur la défensive, à l'exception du premier jour, où le bois des Caures a été pris, repris, perdu à nouveau, entre la soirée du 22 février et la nuit du 23 au 24; mais cette affaire, où nos soldats et leurs chefs ont accompli des prodiges de valeur,

en rase campagne qui s'y déroule, avec toutes les péripéties dont une longue guerre de positions nous avait fait perdre l'accoutumance.

Il ne faut donc pas s'étonner si le front subit, en ces prochains jours, des fluctuations étendues, ni leur attribuer l'importance qu'elles prendraient s'il s'agissait de positions organisées. Dans la guerre de mouvement, ce qui est perdu le matin peut être regagné le soir, et réciproquement. Mais au-dessus des incidents de l'action, il en faut considérer la marche



n'était qu'une affaire d'avant-postes, en comparaison de la bataille qui allait suivre.

A partir du 24, l'ennemi ayant réussi, après de sanglants assauts, à occuper Haumont, le bois des Caures et l'Herbebois, le repli général de notre ligne fut décidé jusqu'à une position préalablement choisie, où nous nous établissons le soir de ce même jour. Ce mouvement tactique s'inspire de la même méthode que le mouvement stratégique qui a précédé et déterminé la victoire de la Marne.

Après une nuit d'accalmie et d'observation réciproque, l'ennemi a repris ses attaques contre nos nouvelles lignes. A notre aile gauche elles ont été constamment repoussées: le village de Champneuville, la côte du Talon qui le domine à l'est, la côte du Poivre qui s'élève au sud de Rougemont, restaient en notre possession. Il a redoublé d'efforts contre notre aile droite, et le 26 au matin il prenait pied sur le plateau de Douaumont. C'est alors que nous avons repris l'offensive, ayant jugé le moment venu.

Plus que jamais fortes de résolution et d'ardeur, nos troupes ont délogé l'ennemi du terrain qu'il avait enlevé par de nombreux et sanglants assauts. Puis, quand le résultat cherché a été obtenu, l'offensive a été arrêtée par une décision non moins réfléchie et lucide, et c'est l'ennemi qui est venu se briser contre nos positions de la côte du Poivre et du plateau de Douaumont, en deux attaques de flanc, l'une par la ferme d'Haudremont, l'autre par le bois d'Hardaumont.

La bataille a donc cessé d'être offensive d'un côté, défensive de l'autre, pour devenir offensive de part et d'autre. Il résulte de là que les mouvements de troupes y jouent un rôle au moins égal à celui des positions. En effet, le terrain qui a résisté jusqu'à présent aux attaques de l'ennemi garde au moins des restes de son organisation; mais celui que nous lui disputons a été à ce point bouleversé par son tir et le nôtre, qu'il est impossible à aucun des deux partis de s'y retrancher. C'est une bataille

d'ensemble, qui jusqu'à ce jour nous est favorable.

En effet, la guerre de mouvement convient particulièrement au soldat français. C'est l'ennemi qui l'a cherchée. Loin de nous en inquiéter, nous devons accueillir avec une fierté confiante cette occasion de mesurer enfin son courage à notre courage. Mais le courage ne fait pas tout: il lui faut se soumettre à la manœuvre. Ce que nous savons de la bataille de Verdun nous montre nos armées également admirables par la valeur des soldats et leur exacte obéissance aux ordres d'un commandement qui peut à son gré lancer les attaques ou les arrêter en temps voulu. Ceux qui connaissent l'enthousiasme d'une offensive française savent que rien n'est plus malaisé que de lui assigner des limites. C'est ce qui fut fait cependant, et nous permet de garder encore nos forces pour l'instant où celles de l'ennemi commenceront à s'épuiser.

Jean Villars.

Les à-côtés de la bataille

Voulant impressionner les neutres, les Allemands ont tenté samedi une manœuvre dont le résultat est tout opposé à celui qu'ils en attendaient:

Habituellement, le communiqué de l'état-major allemand — envoyé par l'agence Wolff — arrive en Suisse à la fin de la journée et se lit dans les feuilles du soir. Samedi, il en fut tout autrement: le communiqué parvint à onze heures du matin et parut dans les journaux de midi. Il annonçait en termes solennels la prise d'assaut du « fort cuirassé de Douaumont, pilier angulaire nord-est de la ligne principale des fortifications permanentes de la forteresse de Verdun », par le 24^e régiment d'infanterie de Brandebourg. La dépêche officielle se terminait par ces mots: « Le fort se trouve solidement entre les mains des Allemands. »

Mais à six heures, le communiqué-édition nor-

mal — si l'on peut s'exprimer ainsi — paraissait à son tour. La note était moins triomphale. Le communiqué, en effet, se contentait de dire que « dans leur élan les régiments brandebourgeois étaient parvenus jusqu'au fort de Douaumont ». Et, pour finir, il ajoutait que « la nouvelle donnée hier de la prise du village de Champneuville reposait sur une erreur ».

Un tel changement de ton n'a pas passé inaperçu. A Genève on le commente fort, mais ce n'est probablement pas cette sorte d'impression que l'Allemagne désire produire !

Les deux tactiques

Le développement de la bataille de Verdun fait, d'ailleurs, nettement ressortir la différence très nette qui sépare la tactique allemande de la tactique française.

Les Allemands jettent dans la bataille, avec une prodigalité inconcevable, leurs meilleurs éléments de combat. Ils sont revenus au système d'attaques en masses profondes; aussi les bataillons et les régiments fondent-ils sous le feu de l'artillerie française.

La tactique des Français d'épargner le « capital humain » dans la mesure du possible a été appliquée sans défaillance.

Engagée avec des effectifs aussi denses, menée avec une obstination désespérée, la bataille de Verdun donne moins l'impression d'un assaut offensif que d'un combat défensif. Le Temps comparait hier l'attaque allemande à la sortie tentée par la garnison d'une place forte étroitement investie. Et ce qui tend encore à le faire croire, ajoutait-il, c'est que, de son côté, l'Autriche se prépare à une tentative analogue sur le front de l'isonzo. Des sources diverses signalent comme prochaine une grande offensive contre nos alliés; de très grandes forces seraient engagées dans cette tentative *in extremis*; jusqu'à présent cependant le commandement italien n'a pas pu recueillir de renseignements positifs sur l'importance de ces forces et la région dans laquelle elles se concentrent. Il est averti et se prépare à recevoir la sortie autrichienne comme nos soldats de la Meuse ont accueilli la sortie allemande.

Les effectifs ennemis

Quant au chiffre des effectifs allemands engagés dans la bataille, il est à peu près impossible de le fixer. Ce que l'on sait, toutefois, c'est que l'ennemi a massé des forces énormes soutenues par la plus puissante artillerie qui ait encore paru sur un champ de bataille depuis le commencement de la guerre.

D'autre part, les renseignements recueillis jusqu'à présent confirment que, parmi les troupes ennemies qui mènent l'attaque de Verdun, au nord, se trouvent le III^e corps d'armée, le XV^e corps, le XVIII^e corps et le V^e corps de réserve.

On a également fait dans cette région un prisonnier d'un bataillon de pionniers de la garde, muni d'appareils pour lancer des jets de flamme (flammenwerfer). La portée des flammenwerfer fixes serait d'environ 50 mètres; celle des petits flammenwerfer d'environ 10 mètres.

Le véritable but des Allemands

Le colonel Barone consacre dans le *Giornale d'Italia* un long article à la bataille actuelle, dans lequel il répond à l'idée que les Allemands tentent à Verdun une simple diversion destinée à masquer une action plus intense sur un autre point du front :

« Les Allemands, dit-il, n'ignorent pas les formidables moyens de défense accumulés sur tout le front et l'abondant réseau ferré qui est capable d'amener subitement sur le point menacé les troupes nécessaires pour repousser leur attaque. Il ne semble donc pas admissible que l'état-major allemand s' imagine pouvoir recommencer avec un égal bonheur la manœuvre conduite contre la Russie quand les chemins de fer, à la disposition d'Hindenburg, donnaient au maréchal allemand une avance de plusieurs jours sur les troupes du tsar.

« Verdun constitue la tête septentrionale du formidable barrage oriental des fortifications de la France, dont les points principaux se trouvent à Belfort, Epinal, Toul, et justement Verdun.

« Les Allemands réussiraient-ils dans leur intention ? Nous le verrons bientôt, mais les progrès accomplis jusqu'ici et les pertes trop graves subies permettent d'en douter.

« Peut-être, avant longtemps, penseront-ils eux-mêmes que tant de sang versé méritait un résultat plus grand. »

« C'est une tentative désespérée », disent les Américains.

L'opinion américaine n'hésite pas :

Le *New-York Times* pose le principe que les Allemands ne peuvent pas se permettre une lutte d'usure contre les Français, parce que le temps et les ressources sont en faveur des Français. L'espoir allemand est dans l'offensive, et à moins que les Allemands n'aient grandement changé leurs procédés ils doivent dépenser actuellement des vies humaines dans la proportion de cinq Allemands pour un Français. Leur offensive est une manifestation audacieuse, mais elle peut aussi être une tentative désespérée.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 27 Février (574^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Dans la région au nord de Verdun, nos troupes ont continué à renforcer leurs positions au cours de la nuit.

Aucun changement sur le front d'attaque à l'ouest de la Meuse où la neige tombe avec abondance. On ne signale aucune tentative nouvelle de l'ennemi, ni sur la côte du Talou, ni sur la côte du Poivre. Hier, en fin de journée, une forte attaque allemande, déclanchée dans la région de la ferme Haudromont (est de la côte du Poivre), a été brisée par nos feux d'artillerie et de mitrailleuses et par nos contre-attaques. Une autre tentative, non moins violente, dans la région du bois d'Hardaumont (est de Douaumont) n'a pas eu plus de succès.

En Woëvre, le repli ordonné de nos avant-postes s'est effectué sans la moindre gêne du fait de l'ennemi.

A l'ouest de la Meuse, aucune action d'infanterie.

Dans les Vosges, après une préparation d'artillerie, l'ennemi a tenté hier à la tombée de la nuit une forte attaque sur un front de deux kilomètres, au sud-est de Celles, dans la vallée de la Plaine. L'attaque a complètement échoué. Ce matin, une action de nos batteries contre les dépôts de ravitaillement ennemis de Stosswhir (nord de Münster) a donné de bons résultats.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre Soissons et Reims, tirs de destruction sur les ouvrages adverses en face de Venizel et à l'est de Troyon.

Dans la région au nord de Verdun, après la violence des actions engagées les jours précédents, on signale un certain ralentissement des efforts de l'ennemi au cours de la journée, sauf entre la hauteur de Douaumont et le plateau au nord du village de Vaux où une forte attaque menée sur nos positions a été repoussée.

A l'est et à l'ouest de la position de Douaumont, dont les pentes sont couvertes de cadavres allemands, nos troupes enserrent étroitement les fractions ennemies qui ont pu y prendre pied et qui s'y maintiennent difficilement.

Aux derniers renseignements, la côte de Talou, rendue intenable, aussi bien pour nous que pour l'ennemi, par le bombardement des deux artilleries, n'est occupée par aucun des adversaires.

En Woëvre, l'ennemi a pris contact avec nos avant-postes vers Blanzée et Moranville, d'où ses tentatives pour déboucher vers la cote 255 ont échoué.

Dans les Vosges, duel d'artillerie à l'Hartmannswillerkopf. Nous avons pris sous notre feu et dispersé un détachement ennemi dans la région de Senones.

quatorze obus

L'Allemagne avait provoqué Le Portugal riposte

Le gouvernement de Berlin proteste contre la saisie des navires allemands que le Portugal vient de décider. Rien n'était plus attendu que cette protestation, mais nous ne saurions accueillir sans la réfuter, les singuliers arguments sur lesquels elle est fondée. Que l'Allemagne, très évidemment blessée par cette résolution portugaise, menace et fulmine, c'est dans l'ordre; mais elle n'abuse personne en prétendant que le Portugal a donné l'exemple d'une violation de la neutralité.

Voici presque deux ans, en effet, que les Allemands organisaient une insurrection dans la colonie portugaise de l'Angola, aux dépens de laquelle ils avaient comploté d'agrandir leur Sud-Ouest africain; ils avaient acquis la majorité des actions du chemin de fer qui part de la baie de Benguela (Lobito-Bay des Anglais) vers les plateaux salubres de l'intérieur; ils s'étaient assurés des complicités dans les cadres même de l'administration locale portugaise et, pendant l'automne de 1914, les provinces méridionales de l'Angola furent troublées par des émeutes qui devaient préparer l'intervention allemande.

Mais la mer fut fermée aux Allemands dès le début de la guerre actuelle; non seulement alors le Portugal put rétablir sa souveraineté sur toute la colonie, mais nos adversaires perdirent leur Sud-Ouest africain; il est aujourd'hui dénommé « Bothaland », en l'honneur du général de l'Afrique Australe britannique qui l'a conquis.

La provocation, en ce qui concerne le Portugal, est donc parfaitement nette. Les Allemands ont pris d'autres libertés dans les archipels du Cap Vert et des Açores; on a des motifs de penser que ce dernier a servi de base d'opérations à l'aventureuse croisière du *Mowe* et des sous-marins signalés, naguère, dans l'Atlantique. Pour répondre à ces manœuvres, le Portugal a pris une simple précaution, d'ailleurs prévue par les traités; il a placé sous réquisition les navires allemands internés dans ses ports métropolitains et coloniaux; il emploiera ces bâtiments suivant les besoins de sa politique et sauf indemnité aux armateurs, s'il y a lieu; il est strictement dans son droit.

Les journaux allemands, en majorité, s'indignent, mais le *Berliner Tageblatt* s'abstient de longs commentaires; il dit la question juridique trop compliquée pour la trancher sans avoir pris l'avis du gouvernement. Quand les Allemands parlent justice, c'est qu'ils ne sont pas en situation de recourir à la force; mais l'aveu du journal berlinois est précieux à retenir, puisqu'il prouve que le Portugal ne manque pas de raisons légitimes à faire valoir.

Louis Bacqué.

L'Italie se consolide à Vallona

Le *Corriere della Sera* reçoit de Vallona la nouvelle suivante :

« L'avis que l'Italie prêtait à la municipalité de Vallona une somme de quatre cent mille francs pour les travaux urgents d'assainissement de la ville et de ses environs a été accueillie à Milan avec satisfaction. On considère cet acte comme une preuve de l'intention de l'Italie d'assurer la prospérité de l'Albanie en donnant de l'impulsion aux travaux civils. Les notables de la ville se sont rendus, jeudi soir, chez le général commandant les troupes d'occupation pour lui affirmer de nouveaux sentiments de fidélité des habitants de Vallona. »

Une jetée, construite à Vallona par une mission britannique, avec l'assistance des troupes italiennes, vient d'être inaugurée. A cette occasion, des dépêches particulièrement cordiales ont été échangées entre le général Bertotti, commandant des forces italiennes à Vallona et le général Taylor, commandant la mission britannique; tous deux se félicitent d'une coopération qui a contribué à l'évacuation et au ravitaillement de l'armée serbe pendant ces dernières semaines.

Le *Giornale d'Italia* précise fort bien la situation en ces termes : « Nos troupes laissent Durazzo, où elles étaient allées uniquement pour rendre un grand service à la cause de tous les alliés. Durazzo représentait pour nous un point d'appui pour secourir les Serbes. Ce but ayant été atteint, il est naturel que tout corps d'opérations se concentre à Vallona, qui est pour nous, dans l'Adriatique, d'un intérêt de premier ordre et que nous tiendrons à tout prix. »

Rapprochons de ces indications une dépêche d'Athènes, confirmant la nouvelle que le prince héritier de Serbie, accompagné de M. Pachitch, se rendra au commencement du mois prochain à Rome, à Paris et à Londres, « pour remercier les puissances de l'Entente de ce qu'elles ont fait en faveur de la Serbie. »

VIEILLE HABITUDE

Le Café Riche est resté l'endroit où les Parisiens aiment à se retrouver au cours d'un déjeuner ou d'un dîner-confectionné selon les pures traditions

Ayuntamiento de Madrid

DERNIÈRE HEURE

La fermeté du président Wilson irrite l'Allemagne

La Gazette de Cologne, sous le titre « Wilson se démasque », écrit : « La lettre de M. Wilson au président du Sénat dévoile une attitude qui, selon nous, ne laisse plus aucune place aux négociations et conduit à cette conclusion que nos ennemis n'ont plus qu'à placer un Américain pro-ducteur à bord de leurs navires marchands pour leur d'une sécurité parfaite contre nos sous-marins et que par contre ces navires marchands peuvent les attaquer sans courir aucun risque. »

« C'est non l'Allemagne, mais les ennemis de l'Allemagne qui ont changé l'ancienne loi en armant leurs navires marchands et M. Wilson devrait diriger ses accusations plutôt contre eux. »

Le même journal conclut ainsi : « Après cette déclaration, dont nous ne nions pas l'importance, M. Wilson est ou bien un doctrinaire obstiné poursuivant un principe jusqu'à la folie ou simplement un partisan de l'Angleterre qui va, dans sa partialité, lancer son pays dans la guerre. »

Ajoutons qu'aux Etats-Unis l'attitude du président est l'objet d'approbations favorables, de plus en plus générales.

CONSERVATEURS ET SOCIALISTES échangent des menaces au Landtag prussien

GENÈVE. — Pendant la discussion du budget au Landtag prussien, le député socialiste Hoffmann a attaqué violemment le gouvernement, en déclarant que les règlements de police étaient beaucoup trop nombreux, que la population était soumise à toutes sortes d'exactions, que le peuple sert simplement d'enclume, que le gouvernement met en œuvre d'appareil gouvernemental pour corrompre l'opinion, qu'il n'existe pas de plus grande injustice que le système électoral prussien, que les représentants de la classe ouvrière en ont assez d'être traités en parias et en hommes sans aucun droit et enfin que le peuple attend toujours la réalisation des réformes électorales.

M. Zeddlitz, député conservateur, a répondu que les ouvriers avaient les mêmes droits que les représentants de toutes les autres classes (Rires chez les socialistes).

M. Liebknecht s'écrie : « Vous mentez sciemment. »

M. Zeddlitz a continué en ces termes : « Ce que les socialistes demandent c'est une injustice ; il est de l'intérêt de la nation de ne pas donner aux ouvriers de l'Etat le droit de coalition et de grève. » (Cris d'indignation chez les socialistes).

M. Zeddlitz a ajouté : « Le gouvernement ne doit pas soumettre au parlement un projet de réforme électorale avant de s'être entendu avec les partis. Il faut nous appliquer à trouver bientôt un terrain d'entente. »

Les socialistes crient : « Nous vous y force-rons. »

M. Zeddlitz réplique en s'adressant aux socialistes : « Nous n'avons pas peur ; si vous agitez les masses populaires, nous trouverons la réponse qu'il faut. » (Bruit sur les bancs des socialistes qui crient : « Des canons ! »)

Le député socialiste Hoffmann déclare que ceux qui ont combattu dans les tranchées n'auront pas peur du sabre du gendarme.

La discussion est close au milieu d'une grande agitation.

L'activité allemande dans les Flandres

AMSTERDAM. — L'Echo Belge dit que les Allemands ont massé des troupes considérables dans les Flandres. De l'artillerie et des renforts ne cessent d'arriver depuis décembre.

Les Allemands ont attaqué récemment jusqu'à dix fois le petit front de Steenstraete, sur le canal de Comines, au sud de la hauteur 160. Deux attaques, seulement, ont obtenu quelque succès, mais les pertes ont dû être considérables et on les évalue à 17.000 hommes tués ou blessés.

Les Allemands ont établi à Schoonaerde une usine pour la fabrication des gaz asphyxiants.

De nombreux déserteurs allemands passent en Suisse

BERNE. — Les Nouvelles de Bâle du 27 font connaître qu'à la suite des récentes batailles qui se sont livrées dans la Haute-Alsace, de nombreux soldats allemands ont passé la frontière suisse.

Les réformistes italiens demandent la guerre avec l'Allemagne

LONDRES. — On mande de Rome au Morning Post :

« La section romaine du parti réformiste-socialiste, dont M. Bissolati est le chef, a adopté, à l'unanimité, une motion, à savoir que la collaboration de l'Italie avec les Alliés ne saurait être intime et complète tant que l'Italie ne sera pas en guerre avec l'Allemagne. A ce propos le correspondant à Londres de la Tribuna publie un excellent article déplorant le manque de connaissance mutuelle que les peuples alliés possèdent l'un sur l'autre. Il exprime l'opinion qu'une visite de représentants italiens en Angleterre serait utile, mais il conviendrait que les visiteurs fussent autorisés à se mêler librement aux personnes non officielles, au lieu d'être, comme cela se passe habituellement, enfermés dans un cercle officiel dès le moment du débarquement. Ce n'est pas le moment de porter des toasts, mais bien celui de se livrer à un travail pratique. »

Un recul des Autrichiens en Bukovine

D'après une dépêche de Bucarest au Times, les Russes déploient une grande activité en Bukovine. Après une violente préparation d'artillerie, ils ont obtenu un important succès sur le Dniester, où les troupes autrichiennes, qui opéraient entre le Dniester et le Pruth, furent repoussées, et échouèrent dans leur contre-attaque.

Les Autrichiens demandent des renforts. On sait que 22 bataillons de landsturm et plusieurs escadrons de cavalerie sont arrivés de Hongrie dans les dernières quarante-huit heures.

VAPEUR SUÉDOIS COULÉ

LONDRES. — Une dépêche de Douvres au Lloyd annonce que le vapeur suédois Birgit, de 1.800 tonnes, a coulé.

Dix-sept hommes de l'équipage ont été sauvés.

Comment a coulé le "Maloja"

LONDRES. — Le Maloja a sombré à 11 h. 20 ce matin, à 2 milles en vue de Douvres.

Un trois-mâts, parti à son secours, heurta également une mine et coula vers 11 h. 45. Rante-cinq.

Le Maloja avait cent quarante passagers à bord. On craint qu'ils ne soient perdus. Son explosion a ébranlé les maisons en façade sur la mer.

De nombreux bateaux de toutes sortes, ainsi que des navires de guerre, se sont dirigés sur les lieux du sinistre.

L'Amirauté annonce officiellement que tous les passagers ont été sauvés.

On mande néanmoins de Douvres à l'Exchange qu'on a déjà débarqué, à cinq heures, vingt-cinq cadavres.

Il est probable qu'aucun Américain ne figure parmi les passagers.

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

FRONT OCCIDENTAL

Duel d'artillerie et fusillade animée, dans la région de Riga. On signale une heureuse activité de notre artillerie. Nos éclaireurs ont exécuté une hardie exploration près de Zade, au sud-est de Friedrichstadt, où ils ont attaqué, sans coups de feu, des postes allemands et ont passé à la baïonnette de nombreux ennemis.

Près d'Ilukst, une lutte obstinée continue pour la possession de retranchements.

FRONT DU CAUCASE

Au cours des derniers jours, nos détachements ont poursuivi avec acharnement les Turcs sous une violente tempête de neige ; ils sont plongés dans la neige jusqu'à la poitrine.

PERSE

Nos troupes, délogant l'ennemi d'une série de positions, ont envahi le territoire germano-turc.

La Roumanie au carrefour

Une dépêche significative

A l'occasion du nouvel an orthodoxe, le roi Ferdinand a adressé au roi Pierre de Serbie le télégramme suivant, dont le texte vient seulement d'être rendu public par la censure roumaine :

« A Sa Majesté le roi Pierre de Serbie, Salonique. »

« Sur le seuil d'une nouvelle année, toutes mes pensées se portent vers Votre Majesté, accompagnées de mes vœux chaleureux et de mes sentiments de profonde sympathie. »

» FERDINAND, »

» roi de Roumanie. »

[Excelsior avait déjà publié, de source privée, le texte de ce télégramme dans son numéro du 19 janvier. Nous le reproduisons néanmoins, puisque, du fait de la censure roumaine, qui le publie après un si long délai, il emprunte aux circonstances une signification particulière.]

M. Take Jonesco chez le roi

M. Take Jonesco, chef du parti interventionniste, a longuement conféré avec le roi Ferdinand, qui l'avait spécialement convoqué ; il est ensuite allé rendre visite à M. Bratiano dans sa maison de campagne de Flirica, où le président du Conseil est soi-disant convalescent à la suite d'une légère indisposition. Cette indisposition est probablement diplomatique ; des journaux de Rome croient qu'elle sert de prétexte à M. Bratiano pour ne pas recevoir les représentants de l'Autriche, de l'Allemagne, de la Bulgarie et de la Turquie.

Manifestations populaires à Budapest

GENÈVE. — On mande de Budapest que plusieurs milliers d'ouvriers ont fait une démonstration devant l'Hôtel de Ville à cause de la cherté des vivres.

Le préfet de police a déclaré à une députation de manifestants que la Chambre discutera un projet ayant pour but de punir sévèrement les accapareurs.

Combien reste-t-il de zeppelins ?

On lit dans le Standard :

« Le correspondant à Copenhague de l'Exchange Telegraph Company déclare que, suivant l'opinion générale, l'Allemagne a perdu 30 ou 32 zeppelins durant la guerre, mais qu'elle en possède encore une soixantaine environ. »

EN MARGE DE L'UNION SACRÉE

M. Gustave Hervé en accusation devant ses amis socialistes

Le Conseil fédéral socialiste de la Seine s'est réuni hier pour nommer sa commission exécutive et sa commission de contrôle et discuter sur diverses questions, notamment sur la situation des ecclésiastiques mobilisés, sur la vie chère et sur l'action parlementaire.

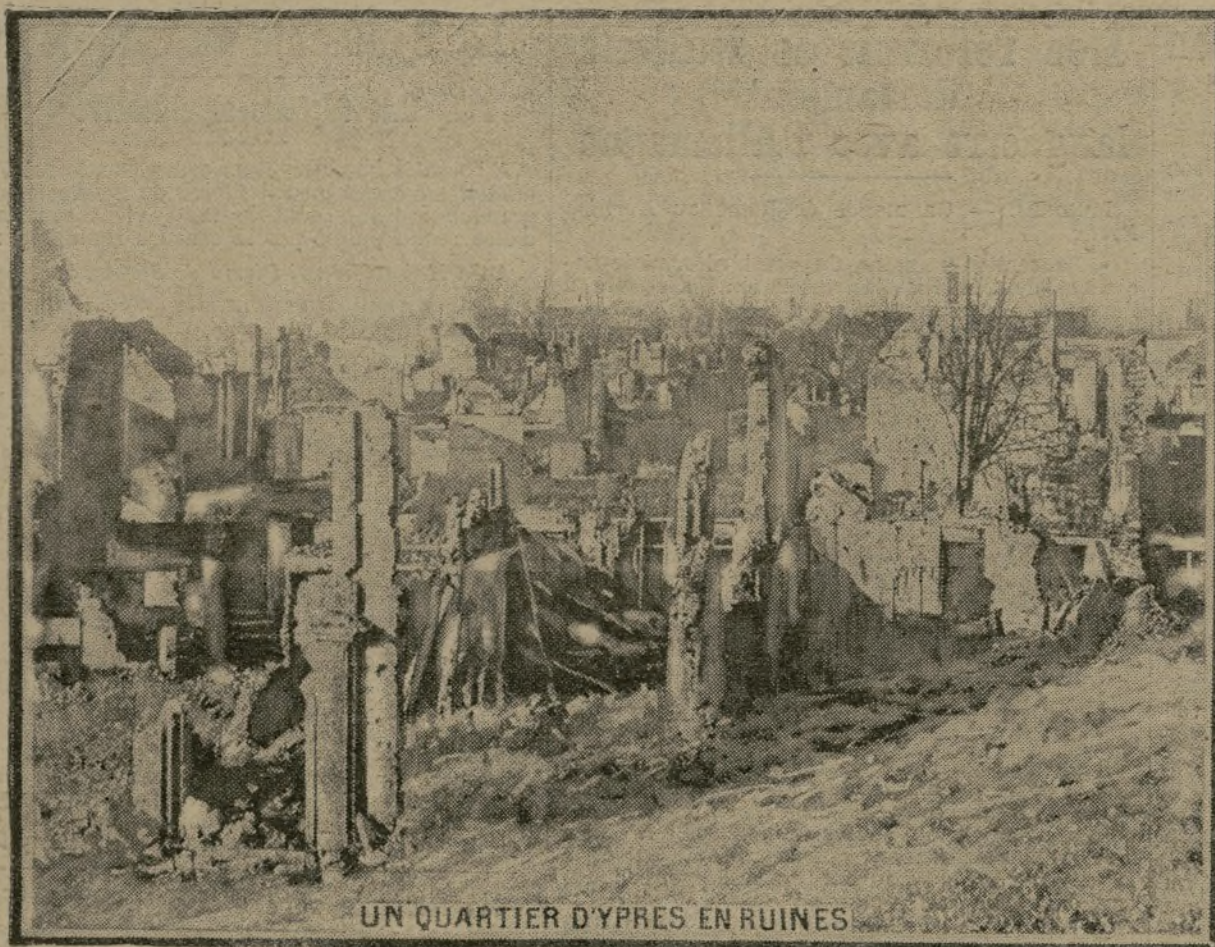
Une demande de « contrôle » visant M. Gustave Hervé, que certains militants accusent d'avoir « nié la lutte des classes », figurait également à l'ordre du jour. Cette mise en accusation n'avait pas l'heur, d'ailleurs, d'émouvoir le directeur de la Victoire, qui a déclaré à ce sujet :

Depuis quelque quinze années, je suis mis régulièrement en accusation tous les ans et toujours à la confusion de mes accusateurs. En outre, la procédure réglementaire du parti, si la demande de contrôle est admise, doit faire renvoyer la question à la Fédération de l'Yonne, à laquelle j'appartiens. Ainsi, de toute façon, cette question reviendra devant le conseil national et ensuite devant le Congrès annuel du parti. Cela nous reporte donc à six mois et même à un an... Or, du côté de mes amis de l'Yonne, je suis bien tranquille. Nous verrons, après la guerre, qui de nous aura raison, de mes « accusateurs » ou de moi. Je suis bien sûr, voyez-vous, que c'est moi qui tiens le bon bout.

M. Gustave Hervé n'a pas assisté à la séance. Comme il s'agissait d'une question « intérieure », la décision du Conseil fédéral à son égard n'a pas été communiquée.

Ayuntamiento de Madrid

LES VAINS EFFORTS DES ALLEMANDS SUR YPRES



UN QUARTIER D'YPRES EN RUINES



UN COIN DE LA CATHÉDRALE D'YPRES



L'ÉGLISE DE REMINGHE

GRAND CHOIX DE VUES D'YPRES

REPRODUCTION
ET
AGRANDISSEMENTS
EN
TOUS GENRES
SPECIALITÉ
PORTR

OPÉRATIONS
US
CHAS
TOUS

JEKE PHOTOGRAPH

CADRES

LE SEUL MUR D'UN IMMEUBLE ENCORE DEBOUT

Pendant qu'à l'Est se livre une terrible bataille, les Allemands tentent des diversions importantes à l'extrême Ouest du front occidental. S'ils ont encore bombardé et mutilé Ypres, on peut dire que leurs tentatives de percer ont complètement échoué et que leurs pertes depuis deux semaines ont été considérables.

UN GÉNÉRAL FRANÇAIS DÉCORE UN GÉNÉRAL ANGLAIS

LE G^{AL} BRULARD (1) VIENT DE DÉCORER LE G^{AL} BIRDWOOD (2)LE G^{AL} BRULARD DÉCORE LE G^{AL} BIRDWOOD

L'ACCOLADE

LA REVUE DES TROUPES. (1) G^{AL} BIRDWOOD (2) G^{AL} BRULARD

Récemment, le général Brulard a remis en Orient la plaque de grand-officier de la Légion d'honneur au général anglais Birdwood, distinction que le gouvernement français venait d'accorder à ce grand chef. Cette cérémonie eut lieu en présence des troupes franco-britanniques rassemblées, et qui ont été passées ensuite en revue par les officiers de l'Entente.

Paterne Benoit détective

« Avoir l'esprit vif, savoir raisonner logiquement... tout est là, pour un policier !... »

Lorsque Paterne Benoit, détective, énonça ces vérités, ceux qui l'écoutaient tombent d'accord qu'il a raison, et cela d'autant plus volontiers que chacun, *in petto*, se reconnaît doué de logique et de vivacité d'esprit. Combien, cependant, auraient pensé ce que Paterne Benoit pensa, deviné ce qu'il devina, lorsque... Mais ceci est l'histoire qu'il faut conter, et non pas commenter !...

Ce dimanche-là, seul dans son cabinet, Paterne Benoit lisait une lettre, quand un coup de sonnette le fit tressaillir :

— Qui ?... murmura-t-il simplement ; lui ?... ou l'autre ?...

Il courut ouvrir et reconnut son visiteur, le chef de la police spéciale.

— Vous ?... patron ?... Vous avez reçu ma dépêche ?...

— A midi. Elle m'a fait peur. Il vous faut mon témoignage ?... Que se passe-t-il donc ?...

— Peuh !... pas grand'chose. On doit venir m'assassiner dans cinq minutes. Voilà tout. Mais ne restez pas à la porte !... Entrez !...

Paterne Benoit guida son visiteur jusqu'à son cabinet.

— Gagnons du temps, patron, proposait-il. On va sonner d'un moment à l'autre. Tenez... mettez-vous donc ici... dans ce placard... C'est une véritable loge grillée. Vous y serez à merveille. Il y a des trous dans la porte, ils vous permettront de respirer et de voir... sans être vu... Mais, au fait, si vous lisiez ceci en attendant ?...

Paterne Benoit tendait une lettre d'aspect élégant. Le chef de la police spéciale la prit et la lut à haute voix :

« Monsieur, c'est une pauvre femme désolée qui trace ces lignes... Je voudrais vous voir, vous demander conseil... Soyez pitoyable... Eloignez votre domestique et recevez-moi, seul. Vous me sauverez, sans doute, et en tout cas, je le sais, je sortirai de chez vous consolée... »

— Que dites-vous de cela ?... interrogea Paterne Benoit.

— Hum !... rien. Vous avez reçu cent lettres semblables, déjà ?...

Or, le détective hochait la tête :

— Patron, vous parlez trop vite !... Regardez mieux : c'est écrit lisiblement : « Consolé ! ». Il y a consolé... et non pas l...é...e !... Voilà une faute d'orthographe qui me paraît être, surtout, la faute d'inattention d'un maladroit ! Jamais une erreur semblable ne serait commise par une femme... Mon correspondant doit donc être un homme !... J'ajoute que c'est probablement encore un Allemand : le filigrane du papier indique une fabrique berlinoise !...

Le détective s'interrompit. Un coup de sonnette retentissait :

— Mon assassin ! dit tranquillement Paterne Benoit.

Et, ayant refermé la porte du placard sur le chef de la police spéciale, il s'en fut ouvrir à son visiteur...

— Par ici, madame !... Entrez, madame !...

Précédant un véritable colosse, une sorte d'hercule de foire, Paterne Benoit regagnait son cabinet. Mais, en l'écoutant, l'individu, qui le suivait, avait sursauté :

— Madame !... Vous m'appellez madame ?...

— Oui, fit posément Paterne Benoit. Je vous appelle madame, puisque vous m'avez écrit que vous étiez une pauvre femme. Maintenant, parlez. Qu'avez-vous à me dire ?...

L'autre haussa les épaules :

— Parler ?... Non !... pas encore. Jetez d'abord le revolver que vous cachez derrière votre dos ?...

— Soit !... Mais, en ce cas, vous-même, retournez vos poches !...

— Si vous le voulez...

Tout en s'observant, Paterne Benoit et le misérable s'exécutèrent en même temps. Le détective jeta sur un divan son browning ; dédaigneux,

voyou laissa tomber à ses pieds son couteau Laguiole, tout ouvert...

— Et maintenant, commença Paterne Benoit... Mais ce fut une chose soudaine et effroyable !

Brusquement détendu en un bond de félin, le misérable s'était jeté sur le détective, qu'il renversait. Désormais, couché sur lui, l'accablant de son poids, il paralysait ses vaines tentatives de défense, cependant qu'il cherchait à l'étouffer, en lui appuyant sur le visage l'une de ses larges mains...

— Paterne Benoit est perdu ! râla, blanc d'émotion, le malheureux chef de la police spéciale, toujours enfermé dans son placard...

Or, bientôt, il tressaillait d'espoir, au contraire : Ah ! l'admirable présence d'esprit dont faisait preuve Paterne Benoit, au plus fort de la lutte. D'un brusque coup de reins, il était parvenu à se soulever un peu... L'un de ses bras était libre... sa main, à tâtons, cherchait quelque chose :

— Le couteau !... pensa le chef de la police spéciale ; parbleu ! il veut s'armer du couteau...

Puis il ne pensa plus rien du tout ! Les événements se succédaient trop vite.

Sous les doigts fiévreux de Paterne Benoit, le couteau Laguiole s'était bien rencontré... mais le détective n'avait pu s'en saisir... L'arme avait roulé sous un meuble... Et voilà qu'au même instant — alors qu'un cri de douleur retentissait — la voix tranquille de Paterne Benoit résonnait dans la pièce :

— Ah ! ah ! mon gaillard ! Vous ne connaissiez pas cette passe de jiu-jitsu ?... Excellente, hein ?... Venez, maintenant, qu'on vous enferme, là où vous ne pourrez plus nuire !

Et le détective se relevait, tenant son homme, l'entraînant !...

Deux minutes plus tard, Paterne Benoit aidait le chef de la police spéciale à sortir de sa cachette :

— Eh bien ! patron ?

— Eh bien ! j'ai eu peur... Ah... sapristi !... Pour la première fois, d'ailleurs, j'ai douté de vous... Comment n'avez-vous pas pensé plus vite au couteau Laguiole ?... Et comment avez-vous eu la maladresse de le laisser échapper ?... Cela n'est pas digne de vous !...

En parlant, d'un mouvement machinal, le chef de la police spéciale se baissait pour ramasser l'arme. Paterne Benoit le retint :

— Eh ! faisait-il, attention !... Ne touchez pas à cela !...

— Pourquoi donc ?...

— Parce que je croirais à mon tour que vous manquez de vivacité d'esprit ou de logique !

Paterne Benoit souriait. En haussant les épaules, il expliqua :

— Dites-moi, patron, trouvez-vous naturel que mon adversaire se soit armé d'un couteau et non d'un revolver ?... On n'assassine plus au couteau, pourtant, que diable !... Cela laisse trop de traces !... Et puis, comment expliquez-vous que ce soit lui qui m'ait amené à lui faire jeter ce Laguiole ?... Oh ! oh !... Ne l'a-t-il pas jeté, d'ailleurs, de telle façon qu'au cours de la lutte — qu'il prévoyait — j'allais, fatalement, être à même de m'en emparer ?... Ne m'a-t-il pas laissé encore — bien aimablement — un bras libre ?... Dites, patron, logiquement, que concluez-vous de tout cela ?...

Le chef de la police spéciale ne répondit pas. Paterne Benoit l'ahurissait. Alors, le détective reprit :

— Moi, je crois qu'il faut conclure de cette façon : si j'avais touché à ce Laguiole, j'étais un homme mort !... C'est pourquoi je l'ai repoussé !...

Paterne Benoit se baissait. Il examinait le couteau. Soudain, un cri de joie lui échappa :

— Tenez, patron, regardez !... La virole est à demi soulevée... en saisissant cette arme pour frapper mon adversaire je me serais écorché forcément... et si cette virole, comme je le suppose, est empoisonnée... ma foi, je ne vous raconterais pas tout ceci !

... Paterne Benoit ne se trompait pas. Un rapide examen du Laboratoire municipal confirmait — une heure plus tard — ce que le détective avait, en une seconde, pendant une lutte tragique, deviné. Un autre eût triomphé. Paterne Benoit, lui, pensait déjà à autre chose. Mais l'histoire prouve, quand même, qu'il a raison d'affirmer qu'un détective doit avoir un esprit vif et logique...

Marcel Allain.

Deux ennemis à sa porte

Les poilus se chargent de l'un, les Pilules Pink se sont chargées de l'autre.

A la bonne heure ! voici une couturière qui s'est bien défendue. Mlle Brel habite Nancy, 11, rue Vayringe, c'est donc dire que l'ennemi est à sa porte, mais de celui-là les poilus s'en chargent et le tiennent à distance. Un autre ennemi plus redoutable, ennemi qui traverse toutes les lignes, s'était approché jusqu'à elle. La grippe l'avait faite prisonnière. De ce nouvel ennemi, les Pilules Pink se sont chargées.



Gl. Lyon

« J'ai... une mauvaise grippe, nous écrit Mlle Brel, et en quelques jours j'ai été complètement anéantie. J'étais frileuse, je ne mangais plus et j'éprouvais des maux de tête terribles ; J'étais affaiblie au point de ne plus pouvoir tenir sur mes jambes. La fièvre s'est enfin calmée, mais malgré tous les soins, les fortifiants, je restais dans cet état de torpeur, d'anéantissement. On m'a conseillé de prendre les Pilules Pink, ce que j'ai fait. Ah ! ça n'a pas été long. Dès que j'ai eu pris les premières pilules, je me suis sentie mieux et il me semblait, pour ainsi dire, que je prenais des forces avec chaque pilule. En quelques jours, votre excellent remède m'a complètement guérie. »

Il n'y a rien de mieux pour combattre les suites si fâcheuses de la grippe que les Pilules Pink. Elles se chargeront toujours de vous guérir. Leur incomparable puissance régénératrice du sang leur vaut cette précieuse propriété. Ne vous y trompez pas, un traitement régénérateur est indispensable après la grippe pour refaire le sang, sinon c'est la rechute avec toutes ses complications, et alors l'organisme, dont la force de résistance est épuisée, se trouve désarmé. Le deuxième assaut de la maladie est alors le bon ou plutôt le mauvais.

Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, l'épuisement nerveux.

Elles sont en vente dans toutes les pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes franco.

En vue de l'application de l'impôt sur le revenu

Une circulaire du préfet de la Seine aux maires

M. Delanney, préfet de la Seine, vient d'adresser aux maires des soixante-dix-huit communes de la Seine, une circulaire relative à l'application de l'impôt sur le revenu, dont le point de départ pour souscrire la déclaration est fixé au 1^{er} mars prochain.

Le préfet de la Seine rappelle que les formules destinées à la rédaction des déclarations devant être mises à la disposition des redevables à la mairie de leur résidence unique ou principale, les municipalités auront à faire remettre aux contribuables, qui se présenteront à la mairie pour demander des formules de déclaration ou des explications sur l'impôt sur le revenu, deux formules de déclaration et un exemplaire de la note explicative préparée par l'administration des finances, qui contient tous les renseignements utiles.

Les maires auront en outre à recevoir les plis renfermant les déclarations des intéressés adressés aux contrôleurs par la poste, ou déposés à la mairie.

A ce sujet, le préfet les prie de vouloir bien donner des instructions pour que ces plis ne soient pas ouverts, car il est indispensable d'assurer le secret des déclarations des redevables au regard des personnes non qualifiées pour en prendre connaissance. Ces plis devront être conservés au secrétariat de la mairie et remis au contrôleur qui les recueillera périodiquement.

De plus, pour permettre aux contribuables de présenter au contrôleur, de vive voix et avec toutes garanties de discrétion, telles observations qu'ils jugeront utiles, conformément au droit qui leur est conféré par la loi, un local devra être tenu dans chaque mairie à la disposition du contrôleur pour y recevoir les assujettis qui auront à conférer avec lui. Les maires sont priés de s'entendre avec ce fonctionnaire sur les jours et heures pendant lesquels il occupera ce local.

LE "TIP" remplace le Beurre
Ayuntamiento de Madrid

Un poète, un Français

Jamais cette belle institution dominicale des Matinées nationales qui, pourtant, connut de nobles fêtes où chacun, spectateurs, orateurs, comédiens, chanteurs, virtuoses, communiait dans l'art pour la patrie, ne connut émotion pareille à celle qui emplit, hier, le grand amphithéâtre de la Sorbonne.

Mme Simone mit tout son talent et toute son âme à dire un admirable poème dans lequel l'auteur, M. François Porché, a réuni toutes les douleurs, tous les espoirs, toutes les gloires de notre pays. Ampleur d'images, variété de ton allant du tragique au lyrisme, à la plus délicieuse simplicité, bonheur d'expression, pensée profonde : rien ne manqua. Il faudrait lire, relire, apprendre par cœur ces pages réunies sous ce titre : *L'Arrêt sur la Marne*.

La place nous est trop mesurée pour que nous puissions en citer tout ce qu'il conviendrait. Nous en détachons, d'une façon qui ne peut pas ne pas être arbitraire, trois passages, que, du moins, nos lecteurs qui n'étaient pas hier à la Sorbonne, nous sauront gré de leur faire connaître.

Le premier, c'est la marche vers la bataille :

« Le samedi soir, après l'urbain.

L'ouvrier parisien... »

A quel sort splendide étais-tu promise,
Absurde chanson ?

Un chœur de soldats te jette au buisson :
Leur col dégrafé montre leur chemise ;
Poussiéres ils vont, des pieds aux képis
Blancs comme des murs récemment crépis.
Dans un brusque élan de mère farouche,
La route sur eux met comme une bouche
Qui couvre leur front de baisers ardents,
Et rauque est leur voix dans leur gorge rêche,
Et le sable en feu que mâchent leurs dents
Fait rêver leur cœur d'un verre d'eau fraîche.

La bataille :

Sur l'Oureque l'aile gauche attaquait, puis le centre
De l'Aube vers la Marne avançait à plat ventre,
Et messieurs les Anglais, entre les deux Morin,
Correctement rasés, froids comme au polygone,
De conserve avec nous semaient aussi leur grain,
Cependant que la droite, accrochée à l'Argonne,
Maintenait dans le mur les gonds au large cri
Sur lesquels, sous son poids creusant le seuil meurtri,
Sept jours, sept nuits durant, à chaque effort butée,
Lentement a tourné la porte ensanglantée.

Sept nuits comme un retour à l'antique chaos
Sept jours, le temps aussi qu'a duré la Genèse,
Une semaine entière où la chair sur les os
Claqua comme une étoffe au vent de la fournaise,
Sept jours d'un affreux pain dans la fièvre mangé
Avec des doigts tremblants, brûlés par la cartouche,
Sept jours où la salive a tari dans la bouche,
Sept nuits sans nul repos que ce sommeil qui couche
Le soldat un instant sur son fusil chargé.

Et après :

« Viens, Poupoule, viens... »

Entends-tu la voix
Des clairons français aux cornes des bois ?
La fameuse garde aux marais enlise
Un dernier caisson ; le prince héritier
Dans son beau château boucle sa valise
Puis remet ses gants le long du sentier ;
Un blessé s'accorde au talus et lève
Sa face pâle au-dessus des champs ;
Déjà la vallée a repris son rêve
Et des oisillons écoute les chants.

Entends-tu la voix que l'écho répète,
La nouvelle voix qu'a notre trompette,
A peine plus rauque après tant d'efforts ?
Que dit la prairie au sang qui l'arrose ?
Qu'il refléurira dans le trèfle rose.
Ah ! si l'on pouvait réveiller les morts !

M. François Porché a bien mérité de la France
et de la poésie.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des « Annales » (51, rue Saint-Georges, Paris). — Aujourd'hui lundi 28 février, à 2 h. 1/2 : Leur organisation, conférence par M. Frédéric Masson, de l'Académie française.

Aujourd'hui, 13, rue de l'Ecole-de-Médecine, M. Capitan fera, à 4 heures, une conférence sur : Les arts graphiques chez les préhistoriques.

Aujourd'hui, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, à 4 h. 1/2, le feuilleton parlé sera consacré au Châtiment sans vengeance, de Lope de Vega (version française de MM. Camille Le Senne et Guillot de Saix) avec le concours de Mme Suzanne Méthivier, de l'Odéon, et de M. Paupélt.

Aujourd'hui, 27, rue Saint-Guillaume, à 8 h. 30, M. Chailley fera une conférence sur : Les colonies, le Maroc et la guerre.

DANS LA MARINE

Légion d'honneur. — Le Lieutenant de vaisseau Lemarcadier, commandant le sous-marin *Foucault*, est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur pour le grade d'officier.

LA VIE SPORTIVE

AU C.E.P. DE PARIS

Au Parc des Princes. — Le concours d'athlétisme organisé par le C.E.P. tous les dimanches de février et de mars s'est continué hier matin par l'épreuve du grimper à la corde, bras et jambes, puis bras seuls.

Suivant leur âge, les concurrents étaient répartis en trois catégories. Voici quel est le classement pour chacune d'elles :

1^{re} catégorie. — 1. Morel, 2. Delalande, 3. Bois, 4. Combar.

2^e catégorie. — 1. ex æquo Durandau et Hassoux, 3. Carrère, 4. ex æquo Pochet, Bernard Vaucher, etc.

3^e catégorie. — 1. ex æquo Moreau et Chuat, 3. ex æquo Crouchet et Lapebie, 5. Bourlier, etc.

FOOTBALL ASSOCIATION

LES MATCHES D'HIER

Red Star contre Olympique. — Le match qui mettait aux prises, hier après-midi, le Red Star et l'Olympique constituait la principale rencontre de la journée. Comptant pour la Coupe des Alliés, il s'est déroulé à Saint-Ouen, sur le terrain du Red Star, et avait attiré, malgré la neige, un assez nombreux public, désireux d'assister aux péripéties d'une rencontre que l'on prévoyait intéressante et qui a tenu, du reste, tout ce qu'elle promettait.

Le Red Star a mis hier à son actif une victoire de plus ; il faut reconnaître que l'Olympique lui a résisté énergiquement en prenant assez souvent le dessus ; le résultat final, 5 buts à 2, indique suffisamment la belle défense opposée aux vainqueurs ; à la mi-temps, 4 buts étaient à l'avantage du Red Star et 2 à l'Olympique. Parmi les joueurs, Maës, du Red Star, a été tout à fait remarquable, mettant 3 buts à son actif.

Mentionnons que, suivant la généreuse tradition de nos clubs, une partie de la recette était destinée à l'Œuvre des Ballons du Soldat ; le montant d'une dizaine de ballons a été ainsi recueilli hier, ballons qui seront certainement bien accueillis par les destinataires.

AUTRES MATCHES

Association Sportive Française (3 B) bat Etoile des Deux-Lacs (2) par 3 buts à 2 ; C.A. du XVIII^e (2) bat U.S. Espérance (2) par 12 buts à zéro ; C.A.S. Générale (2 B) bat Lorette Sports (1) par 9 buts à 4 ; U.S. de Passy (2) bat Jeanne d'Arc de Ménilmontant (2) par 9 buts à 5.

Matches remis. — La neige a empêché de nombreux matches de se dérouler hier. Nos grandes fédérations avaient, du reste, prévu cette impossibilité : l'U.S.F.S.A. décidait qu'officiellement les matches auraient lieu, à moins que les clubs, d'accord entre eux, n'en décident autrement ; la Ligue de Football Association annulait tous les matches qui devaient se jouer pour la Coupe de la Renommée, et la F.G.S.P.F. autorisait la remise, sauf en cas de décision concordante des clubs.

La Journée du « Poilu Sportif ». — Les bonnes volontés auxquelles notre confrère *Sporting* fait appel pour sa Journée du « Poilu Sportif » deviennent chaque semaine plus nombreuses ; avec l'adhésion d'Angoulême, Monaco, Tulle, Rennes, Perpignan, Nîmes, nous comptons vingt-deux villes qui ont décidé leur participation à l'œuvre si utile de ballons et de gants pour nos poilus.

Le C.F.I. a offert une plaquette en argent ; l'U.S.F.S.A. étudie l'organisation d'un match de rugby. L'idée de *Sporting* est en voie excellente d'heureuse réalisation.

Victime des Boches. — Après l'assassinat de quatre Français, fusillés à Lille pour avoir prêté aide à nos compatriotes, les Boches ordonnèrent aux militaires ayant combattu contre les Allemands de se livrer en un court délai. Raymond Dubly, du R.C.R., après avoir pris part à la retraite de Belgique, voulut retourner à Lille auprès de ses parents ; il dut y rester et s'y cacher. Se croyant en sécurité, R. Dubly ne se rendit pas à l'indication des Boches. Quelques semaines plus tard, nous apprend *Sporting*, il était découvert et condamné à dix ans de détention dans une forteresse. Le régime de cette catégorie de prisonniers est très strict, car ils ne peuvent recevoir aucun colis de leur famille et écrire qu'une carte tous les trois mois.

ATHLETISME

Le livre d'or du sport ardennais. — Les sportsmen suivants, membres des sociétés sportives ardennaises, affiliées à l'Union des Sociétés françaises de sports athlétiques (U.S.F.S.A.), ont été consignés au Livre d'Or du sport ardennais, pour avoir été l'objet de citations à l'ordre de l'armée, depuis le commencement de la guerre :

Racing Club Sedanais : Robert Pêcheur, sous-lieutenant au 147^e d'infanterie (mort glorieusement) ; Félix Woulin, sergent au 147^e.

Football Club Mohonnais : Marcel Blin, sous-lieutenant au 91^e ; Raymond Fournié, sous-lieutenant au 91^e d'infanterie ; Charles Ritter, sergent au 9^e génie ; Marcel Danloup, du 291^e d'infanterie ; Désiré Lacroix, du 91^e de ligne ; Marcel Clobert, sergent au 91^e d'infanterie ; René Thiévenin, sergent au 9^e bataillon de chasseurs à pied ; Benoît Doehler, caporal au 148^e de ligne.

Football Club de Braux : Jules Brasseur, lieutenant au 161^e de ligne ; Henri Blin, sous-officier au 28^e dragons.

L'Espérance Mohonnaise : Oscar Gruel, du 24^e régiment d'infanterie coloniale.

Normahenne Sportive Ardennaise (de Mézières) : Maurice Gatlin, aspirant au 147^e d'infanterie.

Club Athlétique de Donchery : Fernand Geffin, sous-lieutenant au 120^e d'infanterie.

Union Athlétique du Lycée Chanzy (de Charleville) : Georges Jacquemart, sergent pilote à l'escadrille C. 34 ; Robert Deloche, sergent pilote à l'escadrille C. 11.

Union Sportive de Dom-le-Ménil : Julien Capitaine, du 147^e d'infanterie.

Club Athlétique de Philippe, sergent pilote à l'escadrille C. 11.

Union Athlétique du Collège Turenne de Sedan : Lucien Percheron, sous-lieutenant au 120^e d'infanterie, mort au champ d'honneur.

Groupe Sportif du 3^e cuirassiers (de Vouziers) : Massué, lieutenant ; Thoré, lieutenant, et André Cusset, maréchal des logis.

CYCLISME

Le Grand Prix de Cross. — Le dimanche 12 mars, dans l'après-midi, Grand Prix de Cross, organisé pour la cinquième année par la Société des Courses ; départ à l'étang Ursine, dans les bois de Meudon à Chaville.

A dater du 1^{er} mars, les bureaux de la Société des Courses seront ouverts chaque soir de 6 heures à 8 heures ; pour prendre part aux épreuves de Paris, de Lyon, de Bordeaux ou de Marseille, alliées à la Société, se munir de la licence (1 fr.).

PREPARATION MILITAIRE

Pour être officier d'infanterie. — Un concours pour le titre d'élève aspirant d'infanterie, réservé aux militaires des dépôts des corps de troupe d'infanterie coloniale et de l'aéronautique, aura lieu les 20 et 21 mars 1916.

Pourront être admis à poser leur candidature à ce concours les militaires (sous-officiers compris) présents dans les dépôts à la date du 25 février 1916 et appartenant aux catégories suivantes :

Appelés de la classe 1917, engagés volontaires marchant avec cette classe, récapitulés de toutes classes (y compris les hommes des services auxiliaires classés dans le service armé), incorporés ou passés dans le service armé après le 1^{er} septembre 1915 et n'ayant pas pris part au concours des 3 et 4 décembre 1915.

Evacués des armées n'ayant pu prendre part au concours (3 et 4 décembre).

En outre, les généraux commandant les régions pourront autoriser exceptionnellement à se présenter certains militaires qui, présents dans la zone de l'intérieur depuis une date antérieure au 1^{er} septembre 1915, étaient qualifiés pour prendre part au dernier concours et s'en seraient trouvés empêchés par un cas de force majeure dûment constaté.

Pour les hommes évacués des armées, il sera tenu compte des services antérieurs à l'évacuation, des blessures et des citations.

Les candidats de l'aéronautique reçus au concours seront nommés élèves-aspirants d'infanterie et, à l'issue des cours, aspirants, sergents ou caporaux d'infanterie. Ils seront ensuite versés dans les régiments de cette arme.

AUTOMOBILE

Jarrott en mission en Amérique. — Un des premiers champions du volant en Angleterre, Charles Jarrott, chargé par son gouvernement d'une enquête en Amérique, étudie les méthodes américaines de fabrication et d'assemblage rapides qui facilitent l'établissement de prix avantageux pour l'acquéreur.

Et puisque nous parlons de l'Amérique, ajoutons que les Etats comptent 460 fabriques ; c'est le Michigan qui tient la tête avec 60 usines d'automobiles.

Ajoutons encore que la cité de Détroit est celle qui fait le plus gros chiffre de publicité dans le monde entier.

AVIATION

Le monument de Pégoud. — La treizième liste de la souscription pour un monument à l'aviateur Pégoud publiée par *l'Auto*, donne un total de 9.722 fr. 30.

BILLARD

Des nouvelles de Cassagnol. — Le fameux joueur de billard Klinger vient d'être battu à New-York par notre compatriote Firmin Cassagnol, par 250 points à 7, W. Paud par 250 à 21, et Cochran par 300 à 168 points ; contre ce dernier, Cassagnol réussit une série de 266.

En Suisse. — Les clubs lausannois et genevois des amateurs de billard font disputer une coupe-challenge par cinq de leurs meilleurs joueurs.

Les rencontres ont eu lieu hier à Lausanne et à Genève ; elles auront lieu samedi et dimanche prochains, à Genève, au local du Club de Billard, 100, rue du Rhône.

"Academia"

Siège provisoire : 27, RUE NICOLLO, PARIS-PASSEY
(Tél. Passy 38-69)

Academia (société féminine d'éducation sportive physique) va donner un gala au bénéfice des Jeux du Soldat. Le programme sera tout à fait original ; il comportera une revue des gymnastiques rythmiques (Dalcroze, Duncan, etc.) accompagnée de danses, de chant et de musique. Mlle Marie Leconte, du Théâtre Français ; Mlle Borgo, de l'Opéra ; M. Galipaux, etc., ont déjà promis leur concours à ce gala, qui aura lieu le dimanche 10 mars, à 2 h. 1/2, dans la grande salle des fêtes du Petit Journal, 21, rue Cadet.

On peut s'inscrire déjà pour les places (prix : 5, 3 et 2 francs) en envoyant un mandat ou bon de poste, 27, rue Nicolo, Paris (16^e).

Communiqués

La société l'Algérienne offrira le 2 mars des dattes du Sahara algérien aux blessés africains (Européens et Indigènes).

Le comité de l'Algérienne prie MM. les directeurs des hôpitaux et ambulances de Paris et la banlieue de lui indiquer immédiatement le nombre de blessés et d'envoyer ce jour-là au siège social, 33, boulevard Haussmann, un homme porteur d'un récépissé qu'une automobile de la préfecture de police leur ramènera avec ces fruits.

A partir du 29 février, un concours de prose et de poésie est ouvert par la revue *la Vie politique et littéraire* sur un sujet unique : « La Guerre ». Les prix seront décernés par un jury comportant les noms les plus aimés de la littérature, du théâtre et du journalisme. Sa composition sera rendue publique prochainement.

Adresser les manuscrits au secrétaire général, 51, avenue de Breteuil.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — Programme de la semaine, en matinée du jeudi 2 mars : *Samson et Dalila* (acte I^{er}), de M. C. Saint-Saëns; les *Amants de Rimini*, de M. Max d'Ollone (Mlle Yvonne Gall et M. Lafitte); *Scènes russes* (Mme Félla Litvinne, M. M. Feodoroff et Mlle Urban); *Suite de danses*, musique de Chopin (Mlle Zambelli, M. A. Aveline et les artistes de la danse).

En matinée du dimanche 5 mars : *Oedipe à Colone* (acte II) de Sacchini; *Henry VIII* (dernier tableau), de M. Saint-Saëns; *Théodora* (acte II) de M. Xavier Leroux; le *Roman d'Estelle*, musique de l'époque 1830 (Mme Marguerite Carré, MM. Lafitte, Delmas et M. Georges Wague).

Il y a conflit entre la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques et le directeur du Vaudeville, M. Porel. Celui-ci a loué — son théâtre au cinéma : *Cabiria*, de M. Gabriele d'Annunzio, y tient depuis plus de trois mois le cadre de l'affiche et le cadre de la scène.

La S.D.A., au nom de son traité, prétend toucher 8 0/0 des recettes. M. Porel offre 2 0/0 — c'est déjà coquet — car, dit-il, on ne peut assimiler un scénario cinématographique, si développé fût-il, à une pièce. M. Gabriele d'Annunzio, membre de la S.D.A., ne saurait revendiquer de droits d'auteur sur *Cabiria*, dont il a vendu en toute propriété, sans rédevance aucune, l'argument, tourné par une grande maison italienne de films. On assure que le poète aurait touché pour son scénario, d'ailleurs très puissant et très beau, une somme de 40.000 ou 50.000 francs.

Tous ces détails et bien d'autres, capables de poser une fois de plus l'antagonisme du théâtre et du cinéma, seront racontés si le conflit ne trouve pas une solution amiable.

Mergy travesti. — Il s'agit du héros du *Pré aux Clercs*, jusqu'ici chanté par un ténor, rôle qu'au Trianon-Lyrique la direction a eu l'idée — et l'audace — de faire tenir par une femme, l'excellente Mlle Jane Morlet. Le personnage n'a rien perdu de cette interprétation, que le public a fort applaudie.

« Le Coq en pâte » à l'Athénée. — Jeudi prochain 2 mars aura lieu la première du *Coq en pâte*, pièce gaie en trois actes de MM. Marcel Gerbido et Armont avec MM. Lucien Rozenberg, Joffe, Henry Bosc, Febvre, Guyon fils et Mmes Alice Nory, Germaine de France, Betty Daussmond comme principaux interprètes.

L'Ambigu ne jouera plus tous les jours *Ma tante d'Honfleur*, mais seulement les mardi, jeudi, samedi, en soirée, et le dimanche, en matinée et en soirée.

Aux Capucines. — Le théâtre des Capucines, en raison de son prochain spectacle, fait relâche à partir de ce soir pour les dernières répétitions de *Paris aux quinquets*, revue en deux actes de M. Michel Carré; le *Successeur*, comédie de M. Robert Dieudonné, et *Devant le rideau* prologue en vers de M. Georges Davize. Ce nouveau spectacle, monté par M. Berthez avec son habituel soin artistique, réunira une interprétation de tout premier ordre, Mmes Alice Bonheur, Mirlindol, Reine Dernas, Albany, Darlys, Carel, Delly, Calvet et Yane Exiane, MM. Berthez, Etchepare, Grouillet, G. Battaille, Jean Derblay, Bellon, Alnaud, etc.

On peut louer dès à présent pour la première représentation et les suivantes.

LUNDI 28 FEVRIER

Comédie-Française. — Relâche.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — Relâche.
Ambigu. — Relâche.
Apollo. — A 8 h. 15, la *Cocarde de Mimi Pinson*.
Athénée. — Relâche.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Ku* (Max Dearly).
Capucines (tél. 156-40). — Relâche pour répétition générale.
Châtelet. — Relâche.
Cluny. — A 8 h. 30, *Maitre Nénuphar*; *Si jamais je te pince*.
Déjazet. — A 8 heures, les *Fiancées de Rosalie*.
Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat, jeudi, dim. et fêtes), *Coralie et Cie*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 45, le *Cyclope*; la *Maison dans la brume*; le *Court-Circuit*; l'Homme qui fut aimé.
Gymnase. — A 8 h. 45, les *Deux Vestales*.
Porte-Saint-Martin. — A 7 h. 45, *Anna Karéntine*.
Théâtre Réjane. — Relâche.
Palais-Royal. — A 8 h. 30, le *Pollu*; *Hortense a dit*: « J'en f... ».
Renaissance. — A 8 h. 30, la *Puce à l'oreille*.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 28 FEVRIER 1916

L'Histoire de Janine

roman

par Jeanne de FLEURY

LE COUVENT -- LE MONDE -- LA VIE

Le Monde

IX

Elle tenait sa maison d'une façon impeccable, savait s'attacher des serviteurs admirablement dressés, s'occupait de sa fille suffisamment, l'aimant d'une tendresse égale, mais peu expansive; elle était charitable comme il le fallait, selon le monde, et pieuse autant que son âme en éprouvait le besoin, c'est-à-dire sans élan, mais avec exactitude.

Lorsque, dans les premiers temps de leur mariage, M. de Bray, blessé dans son âme tendre par cette absence de tout idéal, tenta d'insinuer qu'un autre genre de vie serait peut-être souhaitable, il se heurta à une surprise dédaigneuse, à une résistance froide et systématique que sa bonne volonté, un peu timide, n'essaya pas de vaincre.

Il se réfugia, alors, dans le travail : le jour, ne quittant plus les Archives, le soir, enfermé dans

Copyright by Jeanne de Fleury, 1916. Reproduction, traduction et adaptation réservées. S'adresser à la Société des Bess de Lettres.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Relâche.

Variétés. — A 8 h. 30, l'Impromptu du paquebot, la Bonne intention.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir. à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ilbrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. 44-78). — 2 h. 30 et 8 h. 30 : spectacle de music-hall. 15 vedettes et attractions.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, « 413 »; *Train sans-taire américain*; *Zeppelin abattu près de Revinny*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — Le passeur de l'Yser; l'Homme au mouchoir rouge (suite des Mystères). Vues militaires. La Folie de Rigadin.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, les *Mystères de New-York*.

LA MUSIQUE

Le programme du concert Colonne-Lamoureux d'hier était d'une austérité d'avant carême! La 4^e Symphonie d'Albéric Magnard ouvrait la séance. Cette symphonie, composée spécialement pour l'orchestre de l'« Union des Femmes professeurs et compositeurs », fut exécutée pour la première fois sous la direction de l'auteur en avril 1914. Il faut en admirer le dessin généreux et franc des thèmes dont les rythmes sont propices aux développements les plus subtils, il y règne une abondance polyphonique constante qui demande à l'auditeur une attention toujours en éveil.

Le poème symphonique de M. Vincent d'Indy, *Istar*, fut joué pour la première fois à Bruxelles, en 1897. Le mythe solaire qui lui sert de sujet est emprunté au sixième chant d'*Edubur*, un des plus importants monuments de la littérature assyrienne. Le poème de M. Vincent d'Indy est conçu en forme de variations sur un thème en ré mineur de la plus haute valeur expressive. Mais ce thème n'est présenté sous sa forme intégrale qu'à la fin de l'œuvre, il est précédé de sept variations, dont il ne se dégage que graduellement. « Istar a dirigé ses pas vers la demeure des morts. Le palais a sept portes, et, au seuil de chacune d'elles, un gardien lui enlève la tiare qui retient ses cheveux, ses pendants d'oreilles, les pierres précieuses de son cou, les bijoux qui parent son sein, la ceinture qui entoure sa taille; les anneaux de ses pieds et de ses mains, et enfin le dernier voile qui couvre son corps. » L'œuvre part donc de la variation la plus compliquée pour aboutir au thème dans toute sa nudité. M. d'Indy a écrit là une œuvre remarquable.

La *Symphonie en ut mineur* de Beethoven terminait le programme. Suivant la formule de M. Pierre Lalo : « Elle est pleine de Beethoven, elle regorge de Beethoven, elle est lourde de Beethoven, et elle n'a rien que de lui et elle n'est que de lui. Elle est le centre de sa vie et de son œuvre. » Il n'est pas d'ouvrage auquel le maître de Bonn ait apporté plus de temps. Il y a travaillé dès l'année 1800 pour ne l'achever qu'en 1807! Le thème de quatre notes sur lequel est bâti le premier morceau de cette symphonie (le thème « du destin qui frappe à la porte ») est certainement le plus célèbre de la musique.

Gabriel Grovlez.

BLOC-NOTES

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. le prince Jean Koudacheff, ministre de Russie auprès du gouvernement belge au Havre, a été nommé ambassadeur de Russie à Madrid.

INFORMATIONS

— M. Antoine Borrel, député républicain socialiste de la Savoie, lieutenant d'infanterie sur le front, vient d'être fait chevalier de la Légion d'honneur. Il est déjà titulaire de la médaille militaire et a été cité trois fois à l'ordre du jour.

MARIAGES

— Le mariage de M. Henri Saubusse, chef de cabinet de M. le préfet des Hautes-Pyrénées, lieutenant au 48^e d'infanterie, avec Mlle Latreille, vient d'être célébré, à Tarbes, dans l'intimité.

NAISSANCES

— La comtesse de La Villesbrunne, née de Rostang, a heureusement donné le jour à un fils qui a reçu le prénom de Gérard.

— Mme Georges Fernet a mis au monde, à Pau, une fille : Odile.

— Mme René Lamy, femme du lieutenant porte-drapeau du 1^{er} régiment d'infanterie, détaché à l'état-major de la brigade, a mis au monde un fils qui a reçu le prénom d'Yves.

DEUILS

Nous apprenons la mort : Du général de division Lanty, du cadre de réserve, vice-président de la Société de secours aux blessés militaires, commandeur de la Légion d'honneur, décédé âgé de quatre-vingt-neuf ans;

De M. James Partridge, rédacteur à la *Petite Gironde*, décédé avant-hier, en arrivant aux bureaux de l'agence parisienne de ce journal, âgé de soixante-cinq ans. M. James Partridge appartenait depuis trente-cinq ans à la rédaction de la *Petite Gironde*;

De M. Maurice Montagnan, ancien conseiller général des Hautes-Pyrénées, décédé âgé de soixante et un ans;

De Mme Elisa Manès, née de Peraldi, mère de M. William Manès, ancien officier de marine, décédée à Bordeaux;

Du docteur Max Billard, l'auteur bien connu d'ouvrages historiques;

De M. Louis Barbier, ami du général Boulanger et son exécuteur testamentaire, décédé à Pau, à soixante-trois ans;

Du docteur Clerval, médecin-major, mort accidentellement à Paris;

De M. L. Monier-Vinard, directeur de l'enregistrement, chevalier de la Légion d'honneur, décédé à Marseille;

NOUVELLES BRÈVES

Un paquebot anglais coulé par une mine. — LONDRES. — Le paquebot anglais *Malaja*, 12.800 tonnes, a coulé au large de Douvres; il aurait touché une mine.

La mort d'un grand musicien. — Sir George Clément Martin, organiste de la cathédrale de Saint-Paul, vient de mourir après une courte maladie. Il était né en 1844.

Le cardinal Mercier à Lucerne. — LUCERNE. — Le cardinal Mercier, venant de Chasso, est arrivé à Lucerne samedi, à 8 h. 48. Il y a célébré ce matin la messe dans une chapelle privée.

Les victimes du déraillement de Cortona. — ROME. — Selon le *Messaggero*, l'accident de chemin de fer d'hier à Cortona a fait 18 morts et 79 blessés.

Tué par une sentinelle

CALAIS (*Dépêche particulière*). — Un journaliste, M. Victor Fasel, âgé de cinquante-sept ans, demeurant rue Duguay-Trouin, à Calais, regagnait le soir son domicile, lorsque, arrivé à proximité d'un bâtiment gardé militairement, n'obtempérant pas aux ordres de la sentinelle, il fut tué d'un coup de fusil qui le traversa de part en part. La balle, continuant sa course, passa à quelques centimètres du visage d'un soldat anglais qui dormait sous une tente et alla atteindre un caporal qui fut grièvement blessé au ventre.

sa bibliothèque, où il demeurait très avant dans la nuit, absorbé par des recherches historiques.

Et les heures passaient! La fuite insensible du temps le laissait sans bonheur ni tristesse, et, en doux résigné, il s'habitua à cette paix dont il venait d'entreprendre rappeler les charmes et qu'il aurait souhaitée, cependant, plus féconde en joies intimes et en devoirs partagés.

X.

Janine, en pénétrant dans sa chambre, n'éprouva point la hâte de se reposer.

Elle était d'humeur rêveuse et souhaitait pouvoir préciser les souvenirs de cette merveilleuse soirée. Ils lui revenaient en foule, inachevés, coupés, tels ces lambeaux d'air de danse qui l'obsédaient jusqu'à la fatigue et dont elle ne pouvait arriver à trouver la fin.

D'une main lasse, elle souleva le rideau de sa fenêtre, et à voir la nuit toute bleue, elle poussa un cri d'admiration :

— Oh! il fait lune! s'écria-t-elle, employant ingénument un des termes favoris de son enfance.

Car, comme le Pierrot de la chanson, Janine avait la passion de l'astre mélancolique; jamais elle n'avait pu résister à son attrait; elle se souvenait l'avoir toujours aimé d'une tendresse fidèle... Une douceur émue s'empara d'elle à la pensée des belles nuits des Jaudonniers et des veillées mystiques du couvent.

Elle ne résista pas longtemps à la tentation. Jetant un châle blanc sur sa tête blonde et sur ses frêles épaules, sans souci des frimas de janvier ni de l'heure tardive, elle ouvrit la fenêtre, s'accouda à son balcon et regarda.

Dieu, comme il faisait beau! Un peu froid, peut-être, trouveraient les gens raisonnables, mais Janine n'avait cure de l'être. Une force l'appelait vers ce spectacle dont elle connaissait la beauté et dont la vue la ravissait.

Ce soir, la lune était déjà haute dans le ciel, les

maisons voisines se déroulant en long croissant sur le quai qui la lui cachaient, mais sa clarté vibrante dans l'atmosphère, une lueur blanchâtre flottait vers le lointain du fleuve, sur le froissement de l'eau sombre, des pointes d'acier scintillaient.

Toutes voiles déployées, semblables à de légères nefs d'argent, les barques de pêche passèrent, profitant du reflux de la marée, elles se hâtaient de regagner le haut de la rivière.

Janine les suivait des yeux; ce spectacle avait été la joie de son enfance. Elle se revoyait encore, montant sur un tabouret pour arriver jusqu'à la hauteur de la fenêtre, et, durant des heures, demeurant là, derrière la vitre, essayant de sa menotte la buée que faisait sa petite respiration attentive, écrasant sur le verre son nez futé. L'eau du fleuve jaunâtre et maussade ne la rebutait point; elle savait que ces grands navires qui partaient là-bas, du côté de l'Océan, allaient au pays de grand'mère; sans doute, en route, essuieraient-ils des tempêtes terribles! Peut-être feraient-ils naufrage, ou bien reviendraient-ils après de longs mois d'absence, chargés de trésors précieux, de fruits rares, d'oiseaux des îles, de nègres, même! N'y avait-il pas des paquebots qui rentraient avec un équipage de noirs, souvent? Et la fillette se plaisait à regarder les manœuvres des matelots; le chant des mousses lui donnait envie de pleurer, et par les soirs de brouillards, les appels de la sirène la pénétraient d'un pitoyable effroi.

Janine s'attardait à se souvenir; les deux mains reposant sur la rampe du balcon, le buste droit, le profil ombragé par l'écharpe blanche qui la drapait, elle ressemblait, dans la clarté pâle qui nimait ses traits, à la Vierge aux lils, de Botticelli. Elle se pencha un peu, essayant de suivre la dernière voile, mais, dans l'entremêlement des mâts, elle la perdit; ses yeux s'arrêtèrent sur la flèche de Saint-Michel, qui dressait sa pointe aiguë vers le ciel clair, plus près d'elle, les colonnes rostrales,

Pour les prisonniers

On plaint beaucoup nos « poilus », et l'on a raison, car ils ne sont pas à la noce. Si philosophe, si simpliste même qu'on soit (et on doit l'être) force est de convenir que ça n'est pas précisément drôle de passer ses jours et ses nuits dans le bois comme les trappeurs ou même dans les trous comme les bêtes. Qu'il gèle, qu'il neige ou qu'il tombe simplement du « crachin », on serait mieux au coin du feu.

Il est, en revanche, d'autres pauvres bougres qui n'ont même pas, pour se remonter, cette exaltation intermittente du combat. Ce sont ceux qui ont eu le malheur de tomber entre les mains de l'ennemi. Ce sont nos prisonniers, qui ne sont pas tous des soldats ni même des hommes, puisque les hordes du kaiser, foulant aux pieds sans vergogne les principes élémentaires du droit des gens, emmènent pêle-mêle en esclavage les femmes, les enfants, les vieillards qu'ils n'ont pas massacrés.

Sur le traitement réservé aux captifs, qu'ils aient été pris les armes à la main ou saisis comme otages, nous ne serons réellement fixés que plus tard; tout ce que nous pouvons deviner à la lecture des lettres (combien brèves et discrètes, et pour cause) que nous recevons d'outre-Rhin, c'est que leur sort n'a rien d'enviable. Il est plus ou moins pénible suivant les localités où les nazis de la répartition les ont conduits.

Les plus favorisés sont mal nourris, mal vêtus et couchent sur la dure, parfois sur la paille humide. Ils souffrent de la faim et du froid autant que des amertumes de l'exil et de l'absence de nouvelles.

Il n'est pas de régime plus débilissant. Aussi point n'est besoin de renseignements plus précis pour redouter que nombreux ne soient, parmi les piteux troupeaux, les infortunés qui ont à payer tribut aux affections consécutives aux refroidissements, aux privations, au surmenage, émotif : les rhumatismes, les douleurs sous toutes les formes, la misère physiologique, etc., avec leurs diverses conséquences.

Et contre ces multiples dangers, ni les vêtements chauds, ni les provisions de bouche, ni les « douceurs » ne constituent des garanties suffisamment efficaces. Il faudrait y joindre de quoi dépurar ces organismes épuisés ou intoxiqués, de quoi leur refaire, sous forme de sang neuf, une réserve de résistance et de vigueur. C'est plus facile qu'on pourrait le croire.

D'une part, l'Urodonal qui dissout l'acide urique (le plus redoutable et le plus commun des poisons de l'économie) comme l'eau chaude dissout le sucre, n'est-il pas le remède classique contre les douleurs d'origine rhumatismales, dues au froid et à l'humidité, et contre les accidents du même genre, en même temps que l'infailible libérateur du cœur et des reins? Et qu'est-ce que le Globéol, sinon du sang frais et vivant, du sang intégral, du sang de France, en un mot de l'énergie en pilules.

Tout cela, expédié à nos chers prisonniers, doit contenir un flacon d'Urodonal et un flacon de Globéol. Vous n'abrégez pas ainsi, certes, leur séjour chez les Barbares — ça, c'est l'affaire des « poilus » — mais vous le leur rendez plus tolérable, en leur assurant le maximum de chances, de n'y pas laisser leurs os.

Docteur J. L. S. BOTAL.

P.-S. — On trouve l'Urodonal dans toutes les pharmacies et aux Etablissements Châtelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro gares Nord et Est), le flacon franco 6 fr. 50, les 3 flacons (cure intégrale) 18 francs. Pays neutres, franco 7 et 20 francs. Exigez-le et prenez garde aux imitations. Le Globéol est en vente à la même adresse : le flacon franco 6.50. La cure intégrale (4 flacons) franco 24 francs. Pays neutres, franco 7 et 26 francs. Refusez toute imitation.

de leurs orbites de verre, projetaient une lueur temblotante qui paraissait jaunâtre dans la clarté bleue de la nuit.

Depuis un moment, la solitude se faisait sur la berge; soudain, longeant les maisons du quai, une silhouette se détacha de la ligne de pierre lisse que la gelée d'hiver rendait plus blanche. Janine n'y attacha qu'une vague attention, cependant, il lui sembla que des pas s'arrêtaient, et comme elle écoutait, surprise, on siffla doucement sous son balcon.

D'abord ce fut comme une modulation lente et triste, puis Janine reconnut un de ces airs de valse qui l'avait hantée toute la soirée, un de ces airs mélancoliques et tendres qui « pleuraient et riaient à la fois ! » Elle recula vivement.

« Lui ! murmura-t-elle, on dirait que c'est lui !... Ce serait vraiment trop d'audace !... Une sérénade sans guitare, alors... C'est moins vieux jeu ! »

Mais c'est en vain que Janine essayait de crâner; au fond, elle avait un peu peur ! Maintenant, elle n'osait plus bouger, tout se taisait : un froid paisible emplissait la nuit claire.

Elle frissonna comme si la brise d'hiver venait de la saisir brusquement, sans oser se pencher pour voir si on était là encore; elle s'enfuit, refermant bruyamment la fenêtre, et, contre les vitres indisciplinées de la croisée, elle laissa retomber la fragile barrière de deux rideaux de soie blanche. Alors, souriant vaguement au feu qui pétillait dans l'âtre, d'un geste prompt, la jeune fille alluma le grand jeu du lustre de cristal qui éclairait sa chambre; ainsi violemment illuminé, le sanctuaire de la Vierge aux lis apparut éblouissant de blancheur.

C'était la symphonie en blanc ! Aux murs lambrissés de boiseries anciennes, sur le tapis de peau d'ours, aux rideaux de mousselines légères qui

Contre l'HUMIDITE

Vieille recette Moscovite
Le secret de l'endurance
du soldat Russe

PROPRE ET FACILE à employer

CONSERVE, ASSOULIT, IMPERMÉABILISE COMPLÈTEMENT LE CUIR. Dépôt général : BOISSELET, 26, av. de l'Opéra, Paris

COSAQUE

Graisse russe pour l'hygiène des pieds

EN VENTE PARTOUT

Contre la FATIGUE

Pour les Poilus dans l'eau
Pour les Aviateurs
Pour tout le Monde

PRIX : 1 fr. 60. Franco 1 fr. 80

Le BRACELET du POILU



Garanti 2 ans, depuis... 15 fr.

Avec radium, visible la nuit... 20 fr.

SUPERBE PRIME

A TOUT ACHETEUR

FRANCO CONTRE MANDAT OU BON

Chez D. LEFEBVRE, 43, rue Saulnier, Paris.

PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

La méthode spéciale de la Clinique et du Laboratoire Urologique pour la cure des maladies de prostate, urètre, vessie, a acquis une réputation mondiale justement méritée. Ce succès sans précédent, en ce qui concerne la guérison de ces redoutables affections si communes et si répandues, n'a nullement lieu de surprendre. Il faut tenir compte, en effet, que cette nouvelle méthode curative, basée sur des données scientifiques extrêmement sérieuses, est le résultat de dix années d'observation et de travaux ininterrompus portant spécialement sur les maladies de prostate, urètre, vessie (prostatite, hypertrophie de la prostate, urétrite, cystite, suintements, filaments, rétrécissements, inflammation, congestion, engorgement, besoins fréquents, infection, rétention, etc.). La puissance efficace et la haute valeur de cette méthode ne sont plus à démontrer aujourd'hui, sa supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison de ces pénibles affections est incontestable et pleinement prouvée.

Rappelons que le Laboratoire Urologique de Paris, 8, rue du Faubourg-Montmartre, répond gratuitement, d'une manière claire et précise, à toutes les demandes de consultations qui lui sont adressées par lettres détaillées ou verbalement.

GRAINES, PLANTES ET ARBRES E. THIÉBAUT

30, place de la Madeleine, Paris. Tél. Central 72-40.
Demandez catalogue D envoyé gratis.

ACHAT TITRES, Coupons, Monnaies ETRANGERES

BANQUE BELGE, 6, rue de la Victoire, Paris.

LEÇONS D'AUTO

Cours gratuit de mécanique. Permis rapide garanti. CORBIN, 23, rue Desrenaudes. Téléph. : Wagram 45-02.

POUR ÊTRE JOLIE EMPLOYEZ la poudre de riz la crème RAMBAUD

3 et 5 fr. — 8, rue Saint-Florentin, Paris.

MÈRES DE FAMILLE

À VOS ENFANTS qui partent en promenade ou à l'école,
À VOTRE MARI qui sort pour ses affaires,
À VOS VIEUX PARENTS qui vont prendre l'air,

remettez quelques

PASTILLES VALDA

en leur recommandant
de faire un usage fréquent

Avec elles, ils n'auront rien
à craindre du froid, de l'humidité
des poussières,
des microbes, de la contagion.

AVEC ELLES

ils éviteront ou guériront

les Rhumes,
Maux de Gorge, Laryngites,
Bronchites, Grippe,
Influenza, Asthme, etc.

MAIS SURTOUT AVEZ BIEN SOIN
de n'acheter que les

PASTILLES VALDA
VÉRITABLES
vendues seulement

en BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

journal de Janine. La jeune fille le feuilleta, lut, relut, sourit souvent, pleura à peine, rêva longtemps! puis, tout à coup, cédant à un besoin impérieux, elle se mit à écrire.

« Est-ce bien la même Janine qui, à la suite de ces pages, va retracer les impressions de sa vie nouvelle? »

Mon Dieu! Que quelques mois portent de changement dans une âme, et que sommes-nous pour que si peu de jours, si peu de chose bouleversent ainsi le cours de nos idées.

Ah! voilà! C'est bien simple! La folle pensionnaire est devenue une grande jeune fille, pas très sérieuse encore, qui, sous les draperies d'un corsage de bal cache mystérieusement ce même cœur déraisonnable qui inquiétait tant Mère Aimée de Jésus!

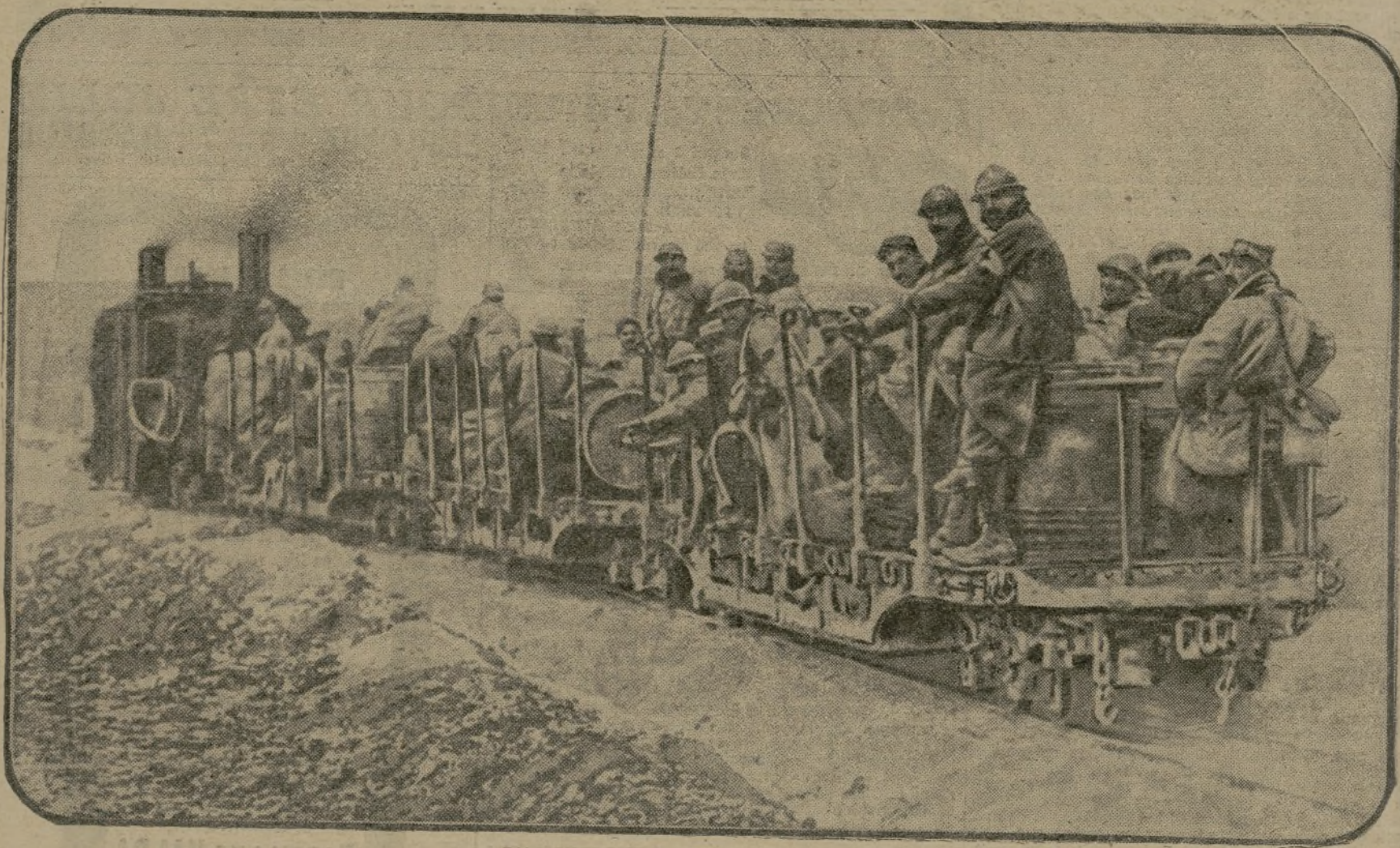
Mère Aimée de Jésus! Le couvent! Oh! chers noms bénis! Je vous aime toujours, sachez-le bien, mais cette existence mondaine me distrait tant de vous! Comme je les redoutais, ces jours inconnus que maintenant je vis! Quelle appréhension ils me causaient! Mais pourquoi cette peur de la vie nouvelle? Elle est bonne, après tout, elle est charmante, et je l'aime! Et je suis heureux et je m'amuse!... Oh! je m'amuse tant!

J'ai fait, hier, 10 janvier, mon entrée dans le monde; ce fut un événement de la plus haute importance, qui, depuis quinze jours, défrayait les conversations de ma famille et me remplissait, moi, d'une certaine appréhension.

Serai-je dans mes bons jours, et aurai-je du succès? Je dois avouer que, hier au soir, à voir l'intérêt sympathique que provoquait le passage de ma petite personne, je fus promptement édifiée.

(A suivre.)

UN PETIT DECAUVILLE SUR LE FRONT



C'est par centaines de kilomètres qu'ont été établis aux approches du front, et de la mer du Nord à l'Alsace, ces réseaux de petits chemins de fer à voie étroite qui rendent de si précieux services pour le transport rapide des munitions, des vivres et des hommes.

“Nos poupées naîtront chez nous”, disent les Anglais



A Londres, au musée Victoria and Albert (South Kensington), a lieu en ce moment une exposition des Industries britanniques, où une importante collection de poupées et jouets « Made in England » attestent que, dans ce genre de production comme en tous autres, le Royaume-Uni est résolu à ne plus faire appel à la camelote allemande.